Édition – mars 2021

Table des matières

Éditorial	3
Vive le printemps	4
L'auberge	5
Pardonner ce n'est pas… c'est…	6
De grandes chaussures à remplir	7
Les clous de la miséricorde	8
Père, fais-nous la grâce du premier pas	9
Apprendre à s'aimer soi-même	10
Enlevez vos gants de boxe	11
L'offense et le pardon	13
Merci!	13
Le pardon qui guérit et enrichit notre vie	14
Le pardon est miséricorde	15
Pardonner	16
Pardonner 77 fois 7 fois	17
Ressentiment ou pardon?	18
Prière à l'Esprit-Saint en ce temps de Pentecôte	19
Un acte de foi	20
Un besoin essentiel	21
Le pardon ne change pas le passé, il élargit les horizons	22
Le garçon au sale caractère	23
Un apprentissage de tous les jours	24
L'amour et le pardon sans limite	25
De retour à l'avenir	27
Lettre à Dieu	28
La grâce du pardon	30
Dieu et le Wal-Mart	32
Prenons modèle sur Jésus	33
Pâques, la victoire de la vie	34
Le pardon d'Alessandro	35
Un pardon total qui nous libère	37
Regard	39
Obéir à la loi de l'amour	40
Prochaine de de tombée	42
Lettre à St-Joseph	43
Le simple art de bénir	44
Citations sur le pardon	45
Ils sont entrés dans leur 5e jour	47

ÉDITORIAL

Non, il n'est pas facile de pardonner. Pardonner aux autres, pardonner à soi-même… Personnellement, je trouve qu'il est parfois plus facile de pardonner aux autres. Sans m'en rendre compte, je suis dure avec moi-même. Pourtant, n'est-il pas dit dans la Bible d'aimer son prochain comme soi-même? Je dois apprendre à m'aimer avec mes défauts et mes qualités, avec mes faiblesses et mes forces. Dieu a fait de moi une merveille et je ne dois jamais l'oublier. Toutes ses créatures sont des merveilles. Ça non plus, je ne dois pas l'oublier… Sans vouloir juger personne, il est évident que les blessures qui ont été causées par d'autres proviennent très souvent de manques d'amour.

Bien de fois, j'ai fait de la peine à mon prochain sans le vouloir. Ce que je voulais un commentaire, une boutade a été pris comme une offense et a occasionné une blessure. Je n'ai pas cherché à blesser. Pourtant, j'ai blessé. Et l'inverse est aussi vrai. Je ne reçois pas et ne perçois pas toujours bien ce qu'on me dit, ce qu'on me fait. Je reste bloquée sur telle parole, tel geste, telle trahison, tel rejet, tel abandon... Je ne dis rien pour ne pas envenimer les choses, mais ça en reste là. Je ne suis pas libérée pour autant. La force du pardon réside à être capable de laisser aller et bénir au fur et à mesure.

Vous connaissez sans doute l'exercice de la reconnaissance où, à chaque jour, on écrit

trois choses qui se sont passées durant la journée et pour lesquelles on est reconnaissant? Il nous permet de développer ainsi la reconnaissance. Depuis quelques temps, j'ai adapté cette méthode au pardon. À tous les jours, j'écris trois pardons que j'ai à accorder à des gens qui m'ont blessée parfois sans même sans douter et trois pardons que je m'accorde à moi-même pour les mêmes raisons. Au début, c'était un peu ardu. Puis, avec l'habitude, au lieu d'emmagasiner et de laisser faire, je pardonne au fur et à mesure. Je deviens plus consciente de ce qui se passe en moi et de la force du pardon.

Un gros merci à toutes les personnes qui ont contribué par leurs témoignages ou leurs articles partagés. Ce n'était pas un thème facile qui se prêtait aux confidences.

Je vous souhaite que la lecture de cette nouvelle édition vous permette de comprendre combien le pardon est libérateur. Jésus a été notre mentor en ce domaine et il nous invite à Le suivre sur le chemin de la guérison pour pouvoir ressusciter à notre tour.

De Colores!

Cécile Tardif
Rédactrice du 4e Jour

VIVE LE PRINTEMPS!

Oui, le printemps est à nos portes. Celui que nous espérions tant est sur le point d'arriver. On l'espère différent de celui de l'an dernier où tout avait basculé. Nous avons hâte à ces heures ensoleillées plus longues, à cette température plus chaude et à cette promesse que la lumière est au bout du tunnel pandémique.

Les activités cursillistes virtuelles vont bon train. Pour plusieurs d'entre nous, zoomer fait maintenant partie de nos vies. On continue aussi à se parler par téléphone pour garder le contact si précieux. On a tous et toutes hâte de se revoir en personne aussitôt que la santé publique nous le permettra.

Mais en attendant, nous cheminons ensemble vers Pâques en passant par un carême où nous sommes invité.e.s à une démarche de pardon. C'est le thème de cette édition de notre 4ième Jour. Le pardon vient avec son lot de défis tant pour se pardonner à nous-mêmes qu'aux autres et il nous amène à cet amour divin dont nous avons toujours besoin.

Nous espérons que vous allez être inspirés par les auteurs/autrices qui vont témoigner de leurs réflexions sur le sujet. Laissons-nous toucher par ce cadeau qu'est le pardon. Laissons-nous toucher par ce Dieu que le pape décrivait dans son angélus du 14 février 2021 comme un grand transgresseur qui ne se tient pas à distance de sécurité (2 mètres !) mais qui s'approche de nous avec proximité, compassion et tendresse. Il se contamine de notre humanité blessée.

Nous ne sommes pas laissé.e.s à nous-mêmes. Continuons à ouvrir notre cœur en ce temps de pandémie. Nous reprendrons un jour nos rencontres en personne. Nous retrouverons bientôt cette lumière qui nous manque.

Comme le disait la poète Amanda Gorman à l'inauguration du président Biden :

Quand le jour arrive, nous sortons de l'ombre, enflammés et résolus.
L'aube nouvelle éclot quand nous la libérons.
Car il y a toujours la lumière,
si seulement nous sommes assez braves pour la voir.
Si seulement nous sommes assez braves pour l'être.

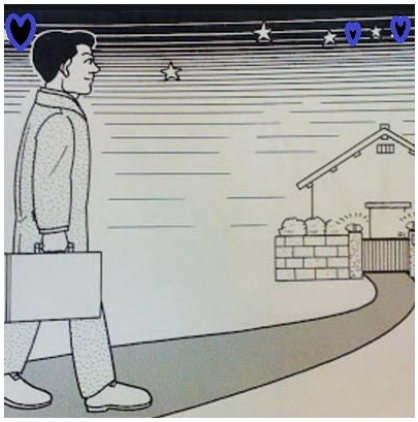
(Traduction par Pascaline Jaquet)

Nous vous souhaitons être cette lumière pour ceux et celles que vous verrez sur vos chemins de carême en route vers Pâques.

Bonne lecture!

Denise et Gilles

L'AUBERGE



Voici ma réflexion de cette semaine: Comment continuer à nourrir mon espérance à chaque jour après un an de confinement? Je ne vous mens pas en disant que dans ces temps-ci, je suis un peu comme une girouette dans mes sentiments.

Des matins, je me lève positive en prenant le temps de prendre soin de moi, mais il y a des matins de découragement total. Je m'ennuie énormément de mes enfants, de mes petits-enfants, de leurs caresses, je m'ennuie de rencontrer les cursillistes en vrai, je m'ennuie du « toucher » par une petite tape sur l'épaule, des « De Colores » en se regardant dans les yeux.

J'écoutais la conférence de M. Legault au début de la semaine et sa première réflexion a été de dire qu'il y a un an, lorsqu'il a dit qu'il fallait se confiner, jamais il n'aurait pensé qu'un an plus tard, on serait encore confiné. Docteur Arruda a répondu à une question d'un journaliste en disant qu'il doutait qu'à Pâques, il y aurait une ouverture aux rencontres. Ouf! C'est difficile! Quand pourrons-nous enfin nous rencontrer? Personne ne peut répondre à cette question.

Cette semaine, dans ma lecture du matin, j'ai été touchée par un texte qui s'intitule : « L'auberge » et le lien s'est fait facilement avec tout ce que je vis. L'auberge comme lieu de restauration où on retrouve foi en l'humain et en la vie. L'auberge où on s'accueille sans condition, où on prend le temps de se nourrir pour s'ouvrir aux autres. Dans ce texte, des questions m'étaient posées : Quelle hospitalité puis-je m'offrir chaque jour afin de me sentir accueillie « chez-moi » telle que je suis, avec tout ce qui m'habite? Quelle intimité me suis-je offert aujourd'hui afin de restaurer mon espérance? Jésus, durant sa mission, a pris le temps de s'arrêter à l'auberge en prenant des temps de prière pour nourrir sa foi avant de continuer la route et il a aussi permis à des gens qu'il rencontrait sur la route de s'arrêter dans une auberge. Pensons seulement à l'auberge du samaritain, des disciples d'Emmaüs, de chez Zachée (pour ne nommer qu'eux), des lieux (auberges) qui ont été des temps de guérison pour les relever et les faire reprendre leur route de façon positive.

Qui peut m'aider à continuer à avancer avec espérance dans ces temps difficiles de Covid? C'est ce Jésus d'Amour! Il m'arrive de me poser la question si mon temps de prière le matin devient trop routinier, mais aujourd'hui, après cette réflexion, la réponse m'est venue. C'est seulement, en prenant le temps de rentrer dans l'auberge de Dieu que je peux continuer ma route avec espérance. N'ayons pas peur de prendre 5-10-15 minutes ou plus de halte avec Jésus, même de façon routinière. Il ne faut pas s'arrêter de « manger » la Parole de Dieu, ça entre en dedans, ça se digère tranquillement et ça fait son œuvre. Et sur notre route, on réalise au fur et à mesure qu'on avance les fruits de cette halte à l'auberge de Jésus.

Je termine en vous disant que j'ai hâte de vous rencontrer en personne, de vous regarder dans les yeux pour vous dire un beau « De Colores » et de vous faire une vraie accolade en Jésus.

Bonne route vers Pâques et vers le déconfinement (un jour à la fois).

Je vous aime! N'attendez pas pour entrer dans l'auberge de Jésus, il saura nourrir votre espérance.

De Colores!

Mireille Cadieux
Animatrice spirituelle

DE GRANDES POINTURES À CHAUSSER

Bonjour chers frères et sœurs cursillistes du diocèse de l'Outaouais.

Après avoir passé le flambeau de notre poste à Gilles et Denise Vernier il y déjà 4 ans, c'est maintenant à leur tour de nous le remettre.

Pendant leur séjour au CA du MCFC, ils ont vraiment fait du bien à l'organisation en utilisant leur temps, talents, expertise et expérience pour l'amélioration du mouvement. Nous avons maintenant de grands souliers à remplir.

Venant du Secteur Ontario-Sud, on se considère toujours comme les ''enfants'' de votre diocèse, car c'est en 1984 que le Cursillo a débuté chez nous en suivant les pas de notre premier animateur spirituel, le cher Nazaire Auger que nous avons aimé et respecté autant que vous. Notre Secteur continue toujours sa croissance par l'exemple que vous nous donnez.

Nous sommes fiers de représenter aussi le Secteur Ontario Nord que nous avons parrainé il y a 4 ans en débutant la première fin de semaine au Villa Loyola de Sudbury ensemble avec Gilles et Denise. Quels beaux souvenirs! Ce nouveau secteur a appris à voler de leurs propres ailes et trouve aussi des moyens, comme vous le faites à « *tenir la lampe du cursillo allumée* » malgré les défis de la pandémie.

Nous recevons régulièrement de votre couple responsable du diocèse, Gilles et Denise, des nouvelles de vos actions et de vos efforts. Merci d'être solidaires dans cette période difficile, en attente du jour où nos activités régulières recommenceront.

Le temps du carême nous unit comme chrétiens à une conversion continuelle.

Par la pratique traditionnelle du jeûne, de l'aumône et de la prière, signes de notre volonté de conversion, le carême nous apprend à vivre de façon toujours plus radicale l'amour du Christ.

Surtout ce mois de mars, l'anniversaire du commencement des restrictions causées par la COVID, ensemble avec nos frères et sœurs cursillistes francophones du Canada, de l'Afrique et de la France, nous sommes motivés à entreprendre nos traditions chrétiennes du carême pour soigner nos jours de défis personnels, en résultat du manque de relations personnelles avec nos parents et nos amis.

Nous vous souhaitons une belle période du carême, en attente du plus beau temps de l'année la semaine pascale.

Nous espérons avoir l'opportunité de vous rencontrer en personne un jour quand nous pourrons le faire en sécurité.

Avec grand respect, unité, et amour,

De Colores

Jean-Claude et Élaine Legault
Responsables Secteur La Vérendrye

LES CLOUS DE LA MISÉRICORDE

Quand j'étais enfant, j'aimais imiter mon père bricoleur. Je le suivais partout dans ses travaux de réparation ou de rénovation de la maison. Très vite, j'ai appris à manier le marteau et l'égoïne. Et quand mon père s'absentait, je peaufinais mes « talents » de menuisier en enfonçant des clous dans son établi. Évidemment, je ne me souciais pas de les retirer ensuite. Oh! Miracle! Le lendemain, ils étaient disparus comme par magie. Mon père était passé derrière moi pour les arracher. Il ne m'en a jamais tenu rigueur. Il ne m'a jamais reproché d'avoir abîmé son établi. Sans doute avait-il accepté dès la première heure les inconvénients de mon apprentissage. Ces clous sont ainsi devenus le symbole de sa miséricorde envers moi.

Cinquante ans plus tard, en présidant l'office du Vendredi saint, je vois les paroissiens et paroissiennes approcher de la grande croix dressée à l'entrée du sanctuaire. Pour la vénérer, ils laissent tomber tour à tour un clou dans un panier au pied de la croix. Le son des clous qui s'entrechoquent glace le sang. Je repense alors aux clous plantés dans l'établi de mon père, puis à ceux enfoncés dans les mains de Jésus. Le charpentier de Nazareth s'est fait clouer au bois de la croix. Et le Père a laissé faire. Les clous plantés dans les mains de son Fils, ce sont ceux de sa miséricorde envers nous. Ils sont le résultat douloureux et malheureux de la bêtise humaine. Le Père ne formule cependant aucun reproche. Il assume plutôt tous nos péchés, nos gestes insensés.

Une invitation : gardez un clou quelque part sur votre table de chevet ou dans votre coin de prière. Il sera le rappel que vous êtes pardonnés.

Alain Roy
Prions en église, 29 mars 2020, page 37

PÈRE, FAIS-NOUS LA GRÂCE DU PREMIER PAS!

Père, rien n'est aussi difficile
que d'offrir un vrai pardon,
surtout à ceux et celles qui nous sont proches
et qui nous ont réellement fait souffrir.
Comme il est difficile ce pardon-là!

Tant de prétextes tourbillonnent dans notre tête:
"Est-ce bien à moi de commencer?
Est-ce que ça vaut bien la peine?
Non, je ne peux pas maintenant,
demain, peut-être!"

Il nous en coûte de pardonner.
Est-ce même possible?
Père, nous le savons,
la réconciliation et le pardon
ne peuvent venir que de Toi.

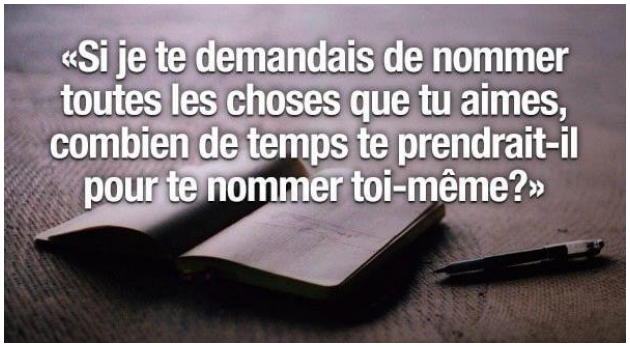
Alors, accorde-nous la grâce du pardon,
la force de nous réconcilier
avec celles et ceux qui sont loin:
le conjoint qui est parti,
l'enfant qui a brisé les attaches.

Fais-nous aimer nos ennemis.
Ne permets pas que le soleil se couche
sur une rancune ou une colère en nos cœurs.

Père, fais-nous la grâce du premier pas,
et nous te ressemblerons... Amen!

Cardinal Godfried Danneels

APPRENDRE À S'AIMER SOI-MÊME



Le pardon est pour moi ce combat journalier de m'autoriser à m'aimer telle que je suis avec les « wow » dans ma vie mais également avec les imperfections, les embûches souvent interdites qui outragent mon bonheur.

Alors là, je me questionne sur comment vivre ce pardon face à moi-même pour ensuite envisager celui d'autrui?

Je réalise que je suis humaine et que je ne suis pas parfaite. J'ai voulu plaire toute ma vie à tout le monde jusqu'au point de m'oublier. C'est ainsi qu'à maintes reprises, j'ai laissé les autres mal se comporter envers moi et ce, sans me défendre. Je n'ai pas pris ma place et je les ai laissés faire.

Prise dans ce désir de plaire et d'être aimée, je me suis complètement oubliée, laissant passer les besoins des autres et enfouissant complètement les miens. C'est au cours de ma quête existentielle que j'ai souvent pleuré en me cherchant ailleurs. Je me suis comparée en me disant que je n'étais pas assez comme les autres et que je n'avais pas suffisamment la foi.

Dans mon processus de réflexion et me sentant dans un esprit d'accueil, tout doucement je sens monter en moi les émotions. J'ai la quiétude que Dieu m'habite et veille sur moi, que j'ai en moi cette force tranquille de ces trois petits pas : oser, comprendre et foncer dans cette vie, ce bonheur qui sont miens.

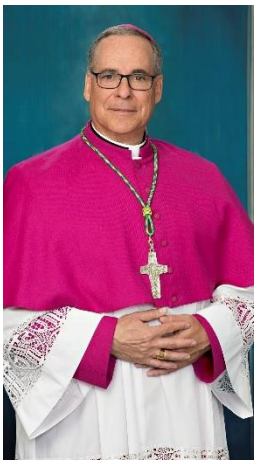
Je constate à mesure que j'écris ces mots que de prendre parole c'est d'accepter de se mettre à nu peu à peu, à chaque jour et ici. C'est dans ce débat entre ma raison et ma logique qui exige la perfection et les sentiments de mon cœur débordant d'amour que je livre ces mots empreints d'authenticité.

De Colores,

Lucie Dutil
Communauté Saint-Joseph
(Anciennement Notre-Dame de Lorette)

ENLEVEZ VOS GANTS DE BOXE !

Pour avancer, pour grandir en sainteté, pour « posséder Dieu » comme dit l'évangéliste saint Jean, il nous faut nous battre afin de mériter la palme que l'Agneau donnera au vainqueur qui aura persévéré jusqu'à la fin (Ap 3, 21). À plusieurs reprises, Saint Paul nous rappelle que nous devons « combattre le bon combat de la foi » (1Ti 6, 12).



Il semble bien que ce combat commence quelque temps seulement après la création de l'homme et de la femme, précisément parce qu'ils n'ont pas su repousser le tentateur. Dieu annonce désormais qu'il y aura une « hostilité » entre le serpent et la femme, entre son lignage et le sien (Cf. livre de la Genèse 3, 15). Heureusement, Dieu promet que la victoire finale sera remportée par la femme et sa descendance. (On devine ici que la grande combattante n'est nulle autre que Marie et sa progéniture, c'est-à-dire son fils Jésus unis à tous ses fidèles disciples qui constituent sa descendance).

Demeurer fidèle jusqu'à la fin suppose que nous devions nous battre contre le tentateur qui a remporté la première manche au jardin d'Éden. Depuis ce temps où l'homme et la femme ont repoussé Celui qui est Amour et Vérité, un vide s'est créé dans leurs cœurs. Il s'agit d'une absence qui fait mal, qui fait souffrir, parce qu'elle s'apparente à une mystérieuse et profonde solitude causée par le départ de Dieu : une soif d'absolu qui ne semble jamais assouvie, et que Dieu seul peut combler au fond, comme le disait si bien le grand saint Augustin dans son œuvre « *Confessions* ».

Le combat spirituel devient par conséquent inéluctable : puisque l'homme a librement repoussé Dieu au Jardin, librement il devra repousser Satan s'il veut retrouver cette communion originelle avec son Créateur. C'est une lutte qui devra se poursuivre jusqu'à la fin. Quel combat inégal, direz-vous ! Et en cela, vous avez entièrement raison. Mais ce que nous oublions souvent, c'est qu'une fois notre volonté donnée à Dieu, lorsque nous lui permettons de reprendre toute la place qui lui revient dans notre cœur, il vient demeurer en nous avec ses Chérubins aux glaives flamboyants (Gn 3, 24). Notre cœur devient alors le nouveau Jardin d'Éden, et Dieu lui-même combat en nous et avec nous pour vaincre le Serpent antique.

Comment actualiser cette réflexion dans nos vies concrètes ? Prenons par exemple les résolutions que nous prenons en Carême. Vous avez décidé de renoncer aux desserts comme moyen de mortification (et pourquoi pas pour éliminer quelques kilos en trop!). Mais voilà que deux semaines plus tard, vous n'avez pas bien dormi durant la nuit. Votre visage pâle en témoigne, et votre concentration est diminuée considérablement. Durant la journée, tout va mal. On vous humilie au bureau et une contravention vous attend sur le pare-brise. Quand vous arrivez à la maison, le tentateur sent la soupe chaude. Il vous rappelle que vos humiliations ont créé un grand vide intérieur... et qu'un tout petit morceau de gâteau au chocolat est bien mérité et pourrait compenser pour les frustrations encourues, et que ça pourrait aussi remplir le vide intérieur qu'elles ont causé. Vous négociez, peut-être un peu trop... et bien sûr vous succombez en prenant un petit morceau. Mais le rusé ennemi n'a pas encore achevé son plan diabolique. Au

contraire, il s'amplifie tout à coup, parce qu'il vous fait maintenant réaliser que vous n'avez pas été assez fort pour tenir votre promesse de pénitence durant le Carême. Le rusé serpent a désormais réussi à introduire la culpabilité dans votre esprit et votre cœur, et voilà que vous vous sentez encore plus mal à présent !

Et voilà qu'une nouvelle inspiration du diable fait son apparition dans votre esprit et murmure : « Quant à pécher, aussi bien pécher pour la peine! » Et alors vous succombez une deuxième fois, à la différence que vous décidez maintenant de manger le gâteau tout entier! Mais la conséquence est aggravante : « Ah non ! Qu'est-ce que j'ai fait encore! » En vous mettant en face de votre impuissance totale à vous dominer, le tentateur réussi maintenant à semer en vous le **découragement**, semence funeste qui a pour but ultime de vous éloigner de Dieu de votre propre chef.

Chers frères et sœurs, que faire pour éviter les pièges du tentateur?

- Premièrement : ne pas négocier avec le tentateur, comme Ève l'a fait au Jardin. Après avoir entendu sa voix insidieuse, elle a fait l'erreur de s'approcher plus près de lui, par naïveté et par imprudence, ouvrant son cœur à la possibilité de discuter davantage avec lui, sachant très bien qu'elle courrait un risque énorme en désobéissant Dieu.

- Deuxièmement : prendre un véritable temps d'intimité avec Dieu chaque jour, en lisant et en méditant la Parole de Dieu, et en demandant à Jésus de combler notre pauvre cœur malade par sa présence amoureuse.

- Troisièmement : à l'heure de la tentation, redire à Jésus que nous sommes trop faibles pour remporter la victoire, et que Lui seul est capable de vaincre le Malin. En d'autres mots, il nous faut apprendre à **enlever nos gants de boxe** et les déposer au pied de la Croix, lieu où Jésus a remporté la victoire décisive sur le démon avec la « Femme », Marie, la nouvelle Ève !

Dans l'inévitable combat spirituel que tout chrétien doit mener durant sa vie, seuls ceux qui apprennent à se confier et à s'abandonner à Dieu comme des enfants - impuissants et dépendants de sa Providence et de sa Puissance - peuvent remporter la victoire contre cet adversaire qui est de bien plus grande taille que nous! Si vous désirez lui donner un uppercut foudroyant sur le menton et le mettre KO, redites souvent au seigneur : « Viens en moi; combats pour moi; remporte la victoire sur lui, Seigneur Jésus! »

En terminant cette réflexion, mon souhait le plus cher est que Dieu vienne habiter au plus profond de chacun de nous, afin de remplir le vide et la souffrance que son absence nous cause. Qu'avec notre pauvre collaboration, il puisse livrer et remporter lui-même la victoire sur tous les ennemis qui nous assaillent du dedans ou du dehors. Professons aujourd'hui, chers amis(es) de ne jamais plus succomber au découragement, l'outil préféré du diable qui nous ralentit ou nous empêche d'avancer sur le chemin de la perfection, qui nous mènera un jour dans la magnifique Cité de Dieu.

Guy Desrochers
Évêque de Pembroke

L'OFFENSE ET LE PARDON

Qui n'a jamais connu l'offense dans sa vie? Est-ce facile d'oublier?

Les blessures physiques laissent des cicatrices. Les blessures morales laissent aussi des cicatrices. Que faut-il faire quand l'autre que nous aimons nous offense (infidélité, mépris, calomnie, etc.)? On ne doit pas garder de rancune envers le prochain car nous devons penser à notre sort final. Nous aussi nous offensons les autres, parfois même sans le vouloir ou nous en douter. Si on ne pardonne pas, Dieu non plus ne nous pardonnera pas. C'est bien indiqué dans la belle prière du Notre Père.

Quand c'est quelqu'un de qui nous sommes proches, ça fait encore plus mal. Sept fois est un chiffre parfait dans la bible. Soixante-dix-sept fois sept fois, c'est donc pardonner indéfiniment.

Demandons au Seigneur de nous remplir de son amour, de sa tendresse et de sa bonté pour devenir parfait comme notre Père céleste est parfait. Proposons un nouveau départ à celui ou celle qui nous a offensés.

Jean Roland Joseph
Homélie du 13 septembre 2020
Paroisse St-Paul d'Aylmer

MERCI!

Le thème de l'année m'invite à vous écrire ces quelques mots :

La vie continue... Avançons avec espérance!

Me voilà qui vient vous dire un sincère merci pour vos condoléances lors du décès de mon cher Albert. Savoir que vous étiez tous là pour m'accompagner avec vos beaux commentaires. Albert croyait beaucoup au Cursillo et il s'est fait de très bons amis dans ce mouvement.

Maintenant, il me reste à apprendre à vivre sans lui près de moi car oui! la vie continue. Je ne sais pas encore quand seront les funérailles : tout dépend de ce vilain virus qui nous limite dans nos actions.

En mon nom et celui de mes enfants, encore une fois nos remerciements les plus chaleureux. Que Jésus continue de veiller sur vous tous et toutes et qu'Il vous bénisse.

Je vous aime. De Colores!

Huguette Séguin
Cellule L'Envol – Alfred

LE PARDON QUI GUÉRIT ET ENRICHIT NOTRE VIE

Le pardon est pour moi un geste d'amour,
C'est un cadeau que l'on offre à ceux qui nous ont blessés :
Que ce soit par des paroles désobligeantes
Qui nous ont fait pleurer
Ou par des gestes déplacés qui nous ont déséquilibrés…

Pardonner, c'est aussi un signe de sagesse
Car cela demande beaucoup de courage
Et cela n'est vraiment pas toujours facile de faire cet effort,
Mais c'est le plus beau cadeau que l'on peut se faire
Pour nous aider à retrouver la paix intérieure
Et continuer de grandir dans notre cœur.

Être capable de pardonner, c'est se donner la chance
De vivre en équilibre avec soi-même, sans rancune,
Sans colère, et sans méchanceté.
Sans ce sentiment de frustration qui nous étouffe
Et qui nous rend malheureux
En venant tourmenter notre esprit
Tout en nous rongeant l'intérieur…

Pardonner, c'est déposer une rose dans le jardin de l'amour
Car c'est dans notre cœur que ses pétales s'ouvriront,
Pour venir embellir ces précieux moments de bonheur
Où tu connais la joie de redonner à quelqu'un
Une seconde chance de bonheur.

'Je te pardonne' est un mot qui guérit et enrichit notre vie…

(auteur inconnu)
Soumis par Gilles Vernier

LE PARDON EST MISÉRICORDE

Depuis le début de cette pandémie, j'ai l'impression de vivre dans un tunnel – un long tunnel – avec toutes les restrictions qui en sont propres.

Le tunnel est juste assez gros pour nous laisser passer un par un et ça, a tête baissée. Si je me mets à genoux, je peux tout juste apercevoir une lueur de lumière au bout.

Cette sensation ressemblerait-elle à ce que ressent le bébé en voit de naitre?

Ça fait maintenant un an que ça dure!

On nous dit (on = la science médicale) que la « pression » de la naissance est nécessaire pour dégager les voies par lesquelles notre corps prend la nourriture et l'air et/ou extrait les déchets.

« ***Tout ce que le Seigneur permet est pour mon bien.*** » (Jérémie 29, 11-13). Et tout ça se fait nu, dépouillé.

Afin de passer victorieuse à travers ce tunnel de pandémie, devrais-je donc aussi me dépouiller de mes lourds bagages ? De mes maux d'âme ? Un peu comme le chameau par le trou de l'aiguille? (Nom d'une des portes d'entrée de service de la vieille ville de Jérusalem – Marc 10, 25). Comme par exemple, mon manque de pardon? Ah non! Pas encore ça ! Pardonne-nous comme nous pardonnons!

J'ai un peu plus de chance là-dessus parce que je suis une alcoolique en rétablissement. Les 12 étapes m'offrent un processus à suivre, comme une carte géographique pour les humbles et les malades. Si je bois, je meurs! Pour moi, ce n'est pas plus compliqué que ça. J'ai compris que ma sobriété de corps et d'esprit dépend de ma santé spirituelle. De ma relation avec mon Dieu d'amour que j'aime appeler Jésus. J'ai aussi compris que mes maux d'âmes me bloquent du soleil de la lumière de l'Esprit de Dieu et que pour mon bien-être, je dois baigner quotidiennement dans le soleil de l'amour de Dieu. Qu'en d'autres mots, le manque de pardon me bloque de cette source vitale de vie. Sans ça, le mal-être me reprend et je suis en danger de retourner a la bouteille comme soulagement. Pour moi, l'alcool déclenche un phénomène de fringale qui me mène a la surconsommation qui ne finit plus et qui me mène éventuellement a la mort. Très difficile de m'arrêter quand le phénomène de fringale est déclenché.

Alors, vous pouvez comprendre que la pandémie a provoqué en moi un regain de zèle pour mon besoin de l'Esprit Saint! De baigner pleinement dans Sa lumière et Sa force.

J'ai réalisé avec le temps que je ne peux pas changer les autres, mais qu'en me voyant comme Dieu me voit, qu'en me laissant regarder par Dieu, le bon comme le mauvais, je peux cultiver une honnête humilité.

L'autre jour, je pensais au confinement que nous fait vivre la pandémie et j'ai réalisé que mon esprit est aussi confiné dans mon corps depuis déjà 63 ans. Ce corps qui se fatigue, qui a faim, froid, chaud qui, à cause d'un petit virus invisible, doit se protéger et nous en sommes tous là! Nous sommes tous des esprits confinés! Notre Dieu d'amour s'est délibérément confiné pour mieux nous rejoindre.

Je me suis mise à penser à mes voisins, aux gens que je ne connais pas mais que je vois à la télé, sur internet, n'importe où et ils sont tous confinés dans leur corps.

Plusieurs d'entre eux ne savent pas et ne comprennent pas qu'ils peuvent être libérés pour baigner eux aussi sous le soleil de l'amour du Père en Jésus!

Et je peux comprendre un tout petit peu ce que Jésus a dit en mourant : « Père! Pardonne-leur car il ne savent pas ce qu'ils font! »

Seigneur, Toi qui es tout miséricorde, donne-moi l'amour de pardonner.

Amen.

Sylvie H.
Cellule L'Étoile – Aylmer

PARDONNER

Un ex-détenu d'un camp de concentration nazi rendait visite à un ami qui avait partagé l'épreuve avec lui.

« As-tu pardonné aux nazis? »

- Oui, répondit-il. Et toi?
- Moi, non. Je suis encore rongé par la haine envers eux.
- En ce cas, dit gentiment son ami, ils te détiennent encore dans leur prison.

Nicole Charest
Histoire de réfléchir, page 66

PARDONNER 77 FOIS 7 FOIS

(Matthieu 18 : 21-35)

Pierre se trouve généreux quand il offre de pardonner sept fois. N'est-ce pas là le chiffre qui incarne la perfection? Jésus ne fait pas du pardon une histoire de mathématiques quand il dit : « 77 fois 7 fois ». Il sait qu'il n'y a pas de relations humaines possibles sans le pardon. Ne pas pardonner, c'est entrer dans le cycle infernal de la vengeance qui finit par tout détruire autour de nous. D'ailleurs, la première personne blessée par un pardon non donné, c'est celle qui ne pardonne pas : le refus de pardon est un cancer qui ronge le cœur.
J'en prends à témoin l'expérience de Nicole qui a vécu l'inceste dans sa jeunesse et qui continue de faire vivre son père dans sa tête pour le détester encore alors qu'il est mort depuis longtemps. Je pense aussi à Linda qui a été abusée par ses deux grands frères et qui a fini par leur pardonner. Aujourd'hui, elle fait un travail exceptionnel dans un centre pour femmes battues.

Cet évangile n'est pas une invitation à exploiter les gens qui ont du cœur, mais à reconnaître en eux une invitation à avoir la même générosité envers les autres. Il faut se donner le droit de ne pas être parfait et donner ce même droit aux autres.

Quand on est victime d'une injustice, on a trois réactions possibles :

1. Se venger, ce qui est tout à fait humain.
2. Se taire et laisser le temps arranger les choses, ce qui est davantage de l'ordre de la sagesse.
3. Pardonner, ce qui est l'attitude divine du Christ sur la croix.

Fréquemment, le Christ revient sur le pardon. Pour lui, c'est une réalité nécessaire pour atteindre la paix du cœur. Quand il apprend à prier à ses disciples, il prend un hymne déjà connu par ses concitoyens puis il ajouter deux réalités : le titre de « Notre Père » puis l'invitation au « Pardonne-nous comme nous pardonnons ». Pardonner est un mot qui veut dire « donner par-dessus », donner même si l'autre n'a pas mérité.

Jean-Paul II a connu l'expérience des camps de concentration durant la guerre de 1939-1945. Il a aussi vécu sous la dictature du régime communiste pendant plus de 30 ans en

Pologne et il répétait souvent en relisant son histoire de vie : « Pas de paix possible sans pardon ». Seul le chemin du pardon conduit à la véritable paix du cœur. C'est aussi pour cette raison qu'il est allé voir en prison Mehmet Ali Ağca qui avait tenté de l'assassiner le 13 mai 1981 sur la Place Saint-Pierre à Rome pour lui accorder son pardon.

Chaque personne a ses défauts et ses mauvaises habitudes. Faire un effort pour se corriger, n'est-ce pas simplement reconnaître que nous sommes des humains en route vers un idéal qui se nomme Dieu? La sainteté n'est jamais une histoire privée entre une personne et Dieu : elle est un appel pressant à l'engagement au cœur de la communauté pour rayonner les valeurs de l'évangile.

Le pardon est l'histoire de chacune de nos vies. Que Dieu nous vienne en aide en tout temps, d'abord quand nous sommes rassemblés en Église, mais surtout quand nous quittons l'église pour la vie de chaque jour. Comprenons ici le « Allez dans la Paix du Christ » qui conclut nos divers rassemblements de prières. « Allez vivre cette unité avec Dieu et entre nous que nous sommes venus chercher ici. Allez semer Dieu.

Gilles Baril
Les entretiens du dimanche – Année A – pages 145-147

RESSENTIMENT OU PARDON?

Votre vie est pleine de combats et d'efforts. Chaque jour, même si vous ne vous en rendez pas compte, vous vous rapprochez de vos objectifs. Mais attention! Vous pouvez avoir un ennemi capable de détruire sans pitié TOUT ce que vous avez construit avec tant de travail. Je veux parler du ressentiment.

Le ressentiment, c'est comme boire soi-même un poison pour essayer d'empoisonner l'autre. Au moment où la douleur la plus vive s'estompe, la rancœur s'installe. Elle s'envenime, comme une plaie ouverte qui ne veut pas guérir.

Le ressentiment est un monstre. Il peut avoir les proportions que vous lui donnez : vous pouvez l'alimenter de vos pensées et de votre auto compassion. Plus il se développe, plus votre vie en est affectée.

L'énergie que vous investissez dans ce fantôme de votre esprit est la même que celle que vous pourriez utiliser pour réaliser vos rêves et vivre la vie pleine et entière que vous méritez.

Celui qui ne pardonne pas s'isole de plus en plus, sa rancœur l'empêche de goûter pleinement les fruits de la vie. Avec la rancœur, tout devient négatif, comme embrumé par le tourment de l'amertume.

Est-ce celui qui souffre de rancœur qui mérite le plus notre admiration? Ne serait-ce pas plutôt CELUI QUI PARDONNE? Tout ce qu'obtient celui qui se venge, c'est de fixer à jamais sa douleur dans son subconscient.

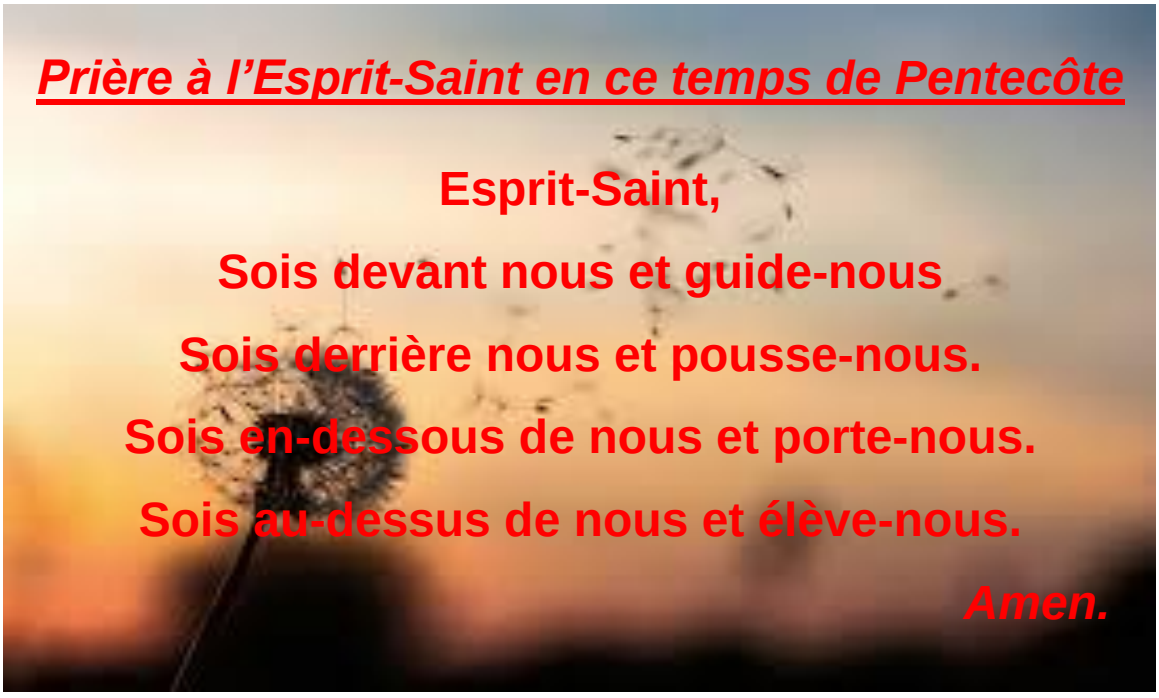
La meilleure vengeance, c'est de « laisser tomber », de poursuivre sa route, de se débarrasser du poids de la rancune et de continuer à se construire au lieu de se laisser détruire.

Le pardon est un cadeau que vous vous faites à vous-même. C'est un cadeau de paix, un soulagement. C'est la décision de regarder la lumière au lieu de l'obscurité, de vous diriger vers cette lumière, vers le meilleur de vous et de votre vie.

Ne pardonnez pas pour que l'autre change. Acceptez le fait qu'il ne sera jamais comme vous le souhaitez – cela ne dépend pas de vous. Vous avez donné à un autre le pouvoir de vous rendre malheureux. REPRENEZ-LUI CE POUVOIR.

Pardonnez et votre immense capacité de construire votre propre tranquillité intérieure vous reviendra.

Christian Godefroy
Le club positif



UN ACTE DE FOI

Lorsqu'on m'a avisé que le thème de ce tirage du 4e Jour serait le pardon, j'ai été comme figé et limité dans mes capacités pour rédiger quelque chose de sensé sur le sujet. Pourquoi cette réaction initiale infirmative? Est-ce que je connais si peu le sujet que l'inspiration ne se pointe pas?

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS…vous connaissez cette citation qui se présente subitement à ma réflexion.

Inutile de définir théoriquement le Pardon car c'est un exercice qui se passe intérieurement, là où l'âme réside.

Bien sûr, le dictionnaire nous expose à l'absolution, la grâce, l'indulgence, la miséricorde, la rémission etc…mais ça veut dire quoi dans mon vécu d'humain imparfait?

Où, comment et quand ai-je donc pardonné dans ma vie?

C'est certain que j'ai commis des bavures que les autres m'ont pardonné : des gaffes dont je n'ai pas toujours été conscient mais les gens ont passé par-dessus. Je devrais suivre leur exemple de pardon quand je me sens blessé.

J'ai l'impression que les indulgents qui m'ont accordé leur miséricorde connaissaient mieux que moi ces mots de la prière du matin du guide p. 17 :
« ***Voir au-delà des apparences tes enfants***
Comme tu les vois Toi-même,
Et ainsi ne voir que le bien en chacun. »

Si j'incarnais plus cette prière dans mon quotidien, il me serait plus facile de pardonner. Et sans doute de me pardonner à moi-même mes propres imperfections.

J'ai entendu de tout sur le pardon. Par exemple : « ***Si tu n'as pas oublié, tu n'as pas pardonné***. » Depuis quand le pardon est-il basé sur un exercice de mémoire ou d'oubli? Ça voudrait dire que les gens qui sont munis d'une excellente mémoire n'ont jamais pardonné? Ben voyons donc!

Et puis encore, j'ai entendu : « ***Moi, j'ai tout pardonné à tout le monde qui m'ont offensé!*** » Et moi de reprendre naïvement : « ***Et toi, as-tu demandé pardon pour les offenses que tu leur as imposées?*** » Grand silence de déception qui me regarde avec des yeux assassins! J'ai débâti son illusion de pardon plus-que-parfait.

Oui, on doit pardonner, se pardonner et demander pardon! L'un ne va pas sans l'autre.

Je ne suis pas un spécialiste en miséricorde et rémission, mais je sais que si je n'accepte pas mes propres limites, il m'est impossible de tolérer les imperfections chez les autres. Si je ne m'aime pas avec mes propres erreurs, je ne donne pas cher pour l'amour et le pardon que j'aurai pour les autres imparfaits qui habitent ma vie.

J'ai l'impression que le pardon est un acte de foi, pour moi-même et pour les autres, dans la vérité que nous sommes des enfants bien-aimés de Dieu malgré tout ce que nous avons de bon et de moins bon en nous. Mais nous devons mériter ce statut privilégié en essayant de se convertir.

Je vous laisse mûrir ces quelques prémices de réflexion :
« ***Si tu n'as pas oublié, tu n'as pas pardonné*** ! »
« ***Ça, je ne lui pardonnerai jamais!*** »
« ***J'ai pardonné à mes offenseurs!*** »
« ***Ai-je demandé pardon à ceux que j'ai blessés?*** »

Il faut souvent se pardonner à soi-même! Ceux qui ont le plus de difficulté à pardonner peuvent-ils souffrir d'une surestime de soi?

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

UN BESOIN ESSENTIEL

Comme une plante a besoin de lumière et d'eau, le cœur de l'humain a besoin de donner et de recevoir le pardon. La démarche de pardon révèle la présence d'amour, d'amitié, car l'absence du pardon se traduirait en froideur, en indifférence, voir… en néant. La demande de pardon doit être authentique puisqu'elle vise le rétablissement de la sérénité entre les individus.

Demander le pardon est une démarche essentielle à la renaissance. Ce geste demande une maturité ainsi qu'une grande sagesse. Il permet un nouveau départ, une valse, un pas vers l'avant pour chacun… un retour à une relation unique, magnanime et éternelle.

Octroyer son pardon est un geste difficile et exigeant, mais d'une grande générosité. Il doit être accordé de façon véridique et en toute honnêteté. Le statu quo établirait un déséquilibre superficiel risquant d'altérer la relation.

Mussent disait : « À défaut de pardon, laisse venir l'oubli. » À mes yeux, l'oubli sépare alors que le pardon guérit.

Monique Chénier
Cellule L'Étoile – Aylmer

LE PARDON NE CHANGE PAS LE PASSÉ, IL ÉLARGIT LES HORIZONS

La vie fraternelle ne va pas sans blessures, blessures infligées ou blessures reçues. Quand la blessure est profonde, comment peut-on la guérir? La guérison ne peut venir que du pardon accordé et accueilli, mais cela n'est ni facile ni évident.

Parfois, celui qui est blessé dit : « Je ne pardonne pas tant que l'autre ne m'a pas demandé pardon. » Il se présente alors comme une victime qui attend, mais qui, en fait, rumine l'événement, entretient la rancune en lui et s'engage progressivement dans un processus de destruction de leur relation.

Pardonner n'est pas facile, car le passé fait mal, c'est pourquoi beaucoup disent « je ne peux pas pardonner parce que je ne peux pas oublier ». C'est vrai, on ne peut pas oublier. En effet, le passé continue à habiter pendant longtemps la mémoire. L'oubli n'est pas la condition du pardon. Le pardon, c'est une réconciliation par-delà l'offense. Avec le pardon, le passé n'est plus considéré comme un obstacle à la relation. Malgré ce qui s'est passé, malgré le mal que tu m'as fait, je poursuis la route avec toi et je te refais confiance.

Le pardon, c'est la confiance renouvelée. La plus grande preuve d'amour que nous ayons pu recevoir d'un frère, de quelqu'un que nous aimons, c'est bien d'avoir reçu de lui le don inestimable du pardon, de la confiance après une faute grave. Le pardon n'est pas obligatoire. C'est quelque chose qui se donne, ce n'est pas quelque chose qui s'extorque. Il ne faut pas exiger de l'autre de nous pardonner ou de nous demander pardon, car le pardon est vraiment un don gratuit qu'on se fait. C'est le cœur de l'amour.

Ainsi, quand nous pardonnons, nous aimons comme Dieu, nous attestons de la résurrection. Nous manifestons que la vie peut continuer malgré les forces de mort, que la confiance peut renaître et que l'espérance laisse entrevoir un avenir. Cet acte conduit deux personnes au salut : l'offenseur reçoit la vie malgré la faute qu'il a commise, l'offensé se trouve en position de rendre la vie malgré sa blessure. Grâce au pardon, la vie reprend.

Que cette vie soit à l'œuvre dans chacune de nos communautés.

Fr. Michel Lachenaud
Maison de la Croix et de la Miséricorde, Evry

LE GARÇON AU SALE CARACTÈRE

Il était une fois un garçon au tempérament impulsif. Un jour, son père lui donna un marteau et des clous et lui dit d'en planter un dans la barrière du jardin chaque fois qu'il perdrait patience et se disputerait avec quelqu'un.

Le premier jour il en planta 27 dans la barrière. Les semaines suivantes, il apprit à se contrôler, et le nombre de clous plantés dans la barrière diminua jour après jour : il avait découvert que c'était plus facile de se contrôler que de planter des clous.

Finalement arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou dans la barrière. Alors, il alla voir son père et lui dit que pour ce jour il n'avait planté aucun clou. Son père lui dit alors d'enlever un clou de la barrière pour chaque jour où il n'aurait pas perdu patience.

Les jours passèrent… À un moment donné, l'enfant, fier de lui, alla trouver son père pour lui dire qu'il avait réussi à arracher tous les clous. Ce dernier prit alors son fils par la main et le conduisit jusqu'à la clôture.

Il le félicita pour sa grande volonté, mais il attira aussi son attention sur les trous laissés par les clous enlevés.

"Mon fils, dit-il, tu t'es bien comporté mais regarde tous les trous qu'il y a dans la

barrière. Elle ne sera jamais plus comme avant. Quand tu te disputes avec quelqu'un et que tu lui dis quelque chose de méchant ou de blessant, tu lui laisses une marque comme celle-là. Tu peux planter un couteau dans un homme et après lui retirer, mais il restera toujours une blessure. Peu importe combien de fois tu t'excuseras, la blessure restera."

Une blessure verbale fait aussi mal qu'une blessure physique. Les personnes que Dieu met sur ta route sont des bijoux rares, ils te font sourire et t'encouragent. Ils sont prêts à t'écouter quand tu en as besoin, ils te soutiennent et t'ouvrent leur cœur. Fais-leur bien attention…

Trouvé sur Internet

UN APPRENTISSAGE DE TOUS LES JOURS

Même si je fus très aimée et choyée par mes parents, je ressens, en mon for intérieur, l'amour puissant que Dieu me porte. Mon plus beau cadeau de la vie est de savoir que Jésus, qui me connaît depuis toujours et ce, même avant ma naissance, m'aime et m'accepte malgré le fait que je ne sois pas parfaite et que je fasse des erreurs. Ceci dit, est-ce que moi je m'aime? Et ce, malgré toutes les gaffes les erreurs que j'ai faites et que je ferai encore?

Jadis, mes parents se sont beaucoup inquiétés pour moi lorsque je suis allée vivre à l'extérieur de la province et lors de ma séparation. Ces inquiétudes ont également engendré de l'inquiétude, de l'insécurité et de la négligence face à mes trois enfants.

J'essaie parfois de tout contrôler, d'avoir le dernier mot, sans me préoccuper des sentiments profonds de l'autre. A d'autres moments, je reste muette pour empêcher de blesser les gens et ne pas faire face à un refus. Je contourne le problème en préférant me taire.

Je sais qu'il n'y a pas de situation idéale sachant que j'ai aussi blessé des gens autour de moi.

C'est un apprentissage de tous les jours de rester soi-même surtout sans offenser et montrer ses couleurs. En ce qui me concerne, le plus gros pardon à demander est de ne pas être honnête envers moi-même, de cacher au plus profond de moi mes opinions et toute cela pour ne pas déplaire, me faire aime et ne pas me faire juger.

J'arrive à la retraite et je ne me reconnais plus. J'ai un sentiment de vide intérieur. J'accumule les erreurs. Après avoir glissé sur la glace et m'être brisé le poignet, je ne peux plus aider: pelleter, faire à manger et être aidante. Par ailleurs, mes petits-enfants ne vont pas bien. En fait, la Covid fait des ravages soit par l'isolement, la détresse, l'anxiété - des idées noires - hospitalisation, des problèmes scolaires et la santé fragile. Je me sens impuissante dans mon désir de les aider et pourtant je dois j'accrocher à quelque chose.

J'ouvre alors mon coffre d'outil. Je commence ma prière en demandant à Jésus d'habiter mon cœur et celui des miens. Je médite, fais le vide à l'intérieur de moi et surtout lâche prise. Le carême tombe à pic: je marche avec Jésus vers sa résurrection pour y découvrir son amour pour moi.

La gratitude me tend la main et m'invite à prendre les chemins de l'émerveillement, de l'espérance, de la joie. En accueillant ainsi la vie, je m'émerveille de la bonté et de la beauté qui m'entoure. Je sors de moi-même et goûte la joie, comme si une guérison s'opérait en moi de manière toujours nouvelle. S'émerveiller, ne jamais se lasser d'apprendre et ne jamais s'habituer.

De Colores,

Mireille Farley
Communauté Saint-Joseph
(anciennement Notre-Dame de Lorette)

L'AMOUR ET LE PARDON SANS LIMITE

Jésus disait à ses disciples :

« Il n'y a pas de limite à l'amour et au pardon, non. Ni en Dieu, ni chez les vrais enfants de Dieu. Tant qu'il y a de la vie, il n'y a pas de limite. L'unique barrière à la venue du pardon et de l'amour, c'est la résistance impénitente du pécheur. Mais s'il se repent, il est toujours pardonné, même s'il venait à pécher non pas une, deux, trois fois par jour, mais davantage.

Vous aussi, vous péchez et vous voulez que Dieu vous pardonne. Vous allez lui dire : « J'ai péché ! Remets-moi ma faute » et le pardon vous est doux, comme il est doux à Dieu de pardonner. Vous n'êtes pas des dieux, par conséquent moins grave est l'offense que vous fait l'un de vos semblables qu'elle ne l'est à Celui qui n'est semblable à aucun autre. Ne le pensez-vous pas? Pourtant, Dieu pardonne. Vous aussi, faites de même. Prenez garde à vous! Veillez à ce que votre intransigeance ne vous porte pas tort, en provoquant l'intransigeance de Dieu envers vous.

Je l'ai déjà dit, mais je le répète : soyez miséricordieux pour obtenir miséricorde. Personne n'est assez exempt de péché pour pouvoir se montrer inexorable envers le pécheur. Regardez les poids qui pèsent sur votre propre cœur avant de voir ceux d'autrui. Enlevez d'abord les vôtres de votre âme, puis tournez-vous vers ceux des autres pour leur montrer, non pas la rigueur qui condamne, mais l'amour qui instruit et aide à se délivrer du mal.

Pour pouvoir dire, sans que le pécheur vous impose silence : « Tu as péché envers Dieu et envers ton prochain », il faut ne pas avoir péché ou du moins avoir réparé sa faute.

Pour pouvoir dire à l'homme mortifié d'avoir péché : « Aie foi, Dieu pardonne à celui qui se repent » comme serviteurs de ce Dieu qui pardonne aux repentis, vous devez faire preuve de miséricorde dans le pardon.

Alors vous pourrez dire : « Vois-tu, pécheur repenti? Moi, je pardonne tes fautes soixante-dix-sept fois sept fois parce que je suis le serviteur du Dieu qui pardonne un nombre incalculable de fois à celui qui se repent autant de fois de ses péchés. Imagine donc comme le Parfait te pardonne, si moi je sais pardonner, uniquement parce que je suis son serviteur. Aie foi! » Voilà ce que vous devez pouvoir dire, non pas en paroles mais en actes : en pardonnant.

Si votre frère commet quelque faute, reprenez-le avec amour, et s'il se repent, pardonnez-lui. S'il a péché sept fois dès le commencement du jour et s'il vous dit sept fois : « Je me repens », pardonnez-lui autant de fois. Avez-vous compris? Me promettez-vous de le faire? Me promettez-vous d'en avoir compassion pendant qu'il est au loin? De m'aider à le guérir en vous maîtrisant, par esprit de sacrifice, quand il se trompe? Ne voulez-vous pas m'aider à le sauver? C'est votre frère d'âme, qui vient d'un unique Père, un frère de race qui vient d'un unique peuple, un frère de mission puisqu'il est apôtre comme vous. C'est donc trois fois que vous devez l'aimer. Si vous aviez dans votre

famille un frère qui afflige votre père et fait parler de lui, ne chercheriez-vous pas à le corriger pour que votre père ne souffre plus et que les gens ne parlent plus de votre famille? Alors? Ne faites-vous pas partie d'une plus grande et plus sainte famille, dont le Père est Dieu et dont je suis l'Aîné? Pourquoi donc ne voulez-vous pas consoler le Père et moi-même et nous aider à rendre bon le pauvre frère qui, croyez-le, n'est pas heureux d'être ainsi… »

Jésus implore anxieusement en faveur de l'apôtre Judas si plein de défauts… Et il achève :

« Je suis le grand Mendiant, et je vous demande l'obole la plus précieuse : les âmes. Moi, je vais à leur recherche, mais vous, vous devez m'aider… Rassasiez la faim de mon cœur qui cherche l'amour et ne le trouve qu'en trop peu de personnes. Car ceux qui ne tendent pas à la perfection sont pour moi autant de pains enlevés à ma faim spirituelle. Donnez des âmes à votre Maître affligé de ne pas être aimé et d'être incompris… »

Les apôtres sont émus… Ils voudraient lui dire tant de choses! Mais toute parole leur semble superflue… Ils se serrent contre le Maître, tous voudraient le caresser pour lui faire sentir à quel point ils l'aiment.

Finalement, c'est le doux André qui dit :

« Oui, Seigneur, par la patience, le silence et le sacrifice, ces armes qui convertissent, nous te donnerons des âmes. Celle-là aussi… si Dieu nous aide…

– Oui, Seigneur. Et toi, soutiens-nous par ta prière.

– Oui, mes amis. En attendant, prions ensemble pour notre compagnon qui est parti : « Notre Père, qui es aux Cieux… »

La voix parfaite de Jésus récite les mots du Notre Père en les scandant lentement. Les autres l'accompagnent à mi-voix. Et ils s'éloignent dans la nuit en priant.

Maria Valtorta
L'évangile tel qu'il m'a été révélé – Tome 6

DE RETOUR À L'AVENIR

Bienvenue au Cursillo! Bienvenue à ce premier Cursillo de l'an 2023. Depuis la pandémie de 2020/2021, et depuis que nous avons recommencé les Cursillos en 2022, nous accueillons beaucoup de personnes qui cherchent un sens, une direction, une réponse à ce qu'ils ont vécu et continuent à vivre. La pandémie a fini par finir, mais pour certains, le vide et le désert s'étendent encore jusqu'à l'horizon de la vie. Certes, il y a des choses qui se sont améliorées au niveau matériel, économique et social. Le système de santé a tenu le coup. Le vaccin l'a emporté contre le virus, mais nous constatons qu'il n'existe pas de vaccin pour l'âme.

Vous traînez peut-être des questions importantes qui pèsent sur vos épaules : Où va ma vie? Pourquoi suis-je ici? Est-ce que Dieu existe? Qu'est-ce qui est vraiment important pour moi? Vous avez peut-être découvert que le contrôle que vous croyiez avoir sur votre vie, sur votre avenir, est éphémère, voire, une illusion et cela vous angoisse. Il y a peut-être une personne chère qui n'est plus là et son absence laisse un trou béant dans votre cœur.

Pour trouver des réponses, du moins, un début de réponse, il existe un chemin, moins fréquenté que les autres, qui mène vers la paix, vers la joie, vers le sens, qui donne un sens. Je ne parle pas ici d'un plaisir passager, ni d'une échappatoire vers un pays de rêve. Je parle d'un sentier, parfois difficile, raboteux, qui est parsemé d'obstacles et de grâces, d'ombres et de lumières, de silences muets et de silences qui assourdissent. Je parle du pèlerinage qui est le Cursillo qui s'ouvre devant nous ce soir.

Tu n'es pas seul sur le sentier. Nous sommes des personnes semblables à toi. Nous cherchons et nous espérons. Nous vivons des joies et des peines. Nous rions et nous pleurons, comme toi. Nous regrettons nos erreurs et nous nous vantons de nos bons coups. Nous portons des questions au fond de nous que nous hésitons à exprimer. Nous sommes des explorateurs de nous-mêmes. Nous avons peur, mais, comme toi, nous avons trouvé le courage d'oser. Ensemble, nous allons faire un bout de chemin. Ensemble, nous allons faire face aux difficultés. Ensemble, nous allons marcher vers et avec Celui qui nous attend et qui nous accompagne, tout au long de notre route.

Être cursilliste, c'est être pèlerin, et comme les pèlerins du Moyen Âge, nous partons vers l'aventure. À partir de maintenant, à partir de ce soir, c'est toujours de l'avant; c'est toujours avancer, parfois en me traînant, parfois en me laissant porter par les autres, parfois en les portant. C'est échouer et me relever pour continuer. C'est aimer et me laisser aimer. C'est entrer profondément dans ma vérité pour rencontrer **La Vérité**.

Vos parrains et marraines vous ont parlé d'une fin de semaine, ils vous ont parlé de 3 jours. Mais le Cursillo se vit hors du temps et de l'espace. Il se vit dans ton cœur qui bat au rythme du cœur de Dieu. Entre ces battements, nous vivons notre Cursillo. Entre ces battements, nous vivons notre vie, notre quatrième jour. Nous déroulons notre « rollo », notre rouleau de vie qui n'a pas de pages mais qui s'étend jusqu'à dans l'éternité, notre cinquième jour.

Le Cursillo commence ce soir et n'a pas de fin. Nous prenons un premier pas ensemble. Est-ce que tu marches avec nous? Est-ce que tu es prêt à prendre le risque de laisser, volontairement, une brèche dans la cuirasse qui protège ton cœur pour laisser pénétrer la Lumière? Alors, allons-y! « **Ultreya**!

David Johnston
Cellule l'Étoile – Aylmer

LETTRE À DIEU

(Samian)

NDLE : ***Samian (de son vrai nom Samuel Tremblay) est né en 1983 à Amos au Québec d'un père québécois et d'une mère d'origine algonquine. Il fait partie de la Première Nation Abitibiwinni et est un rappeur qui s'est d'abord fait connaître avec le groupe Loco Locas. Il est connu sur plusieurs continents et est père de 3 enfants***.

Je ne suis pas un surhomme et je ne prétends pas pouvoir m'en sortir seul
Les yeux vers le ciel, les pieds sur le sol
Je prends mon mal en patience, j'ai décidé de te faire confiance
J'ai décidé de m'abandonner pour que ma vie prenne un sens
Je prends tes mots comme une médication
J'entends ta voix par la méditation
Avant ma Bible ne servait à rien dans ma bibliothèque
Quand je l'ai ouverte, j'ai découvert que t'es un vrai poète
Comme de la musique « soul » tes mots sont des baumes
Dès l'aube j'ouvre ma Bible pour lire quelques psaumes
Peut-être que je t'en demande trop, peut-être que je t'embête
Mais merci d'être toujours là quand je traverse une tempête
C'est dans les temps durs qu'on reconnait nos vrais amis
Tu ne m'as jamais abandonné, j'aimerais te dire merci
Sur ma vie tu as versé quelques versets
Ce qui m'inspire à t'écrire quelques couplets

Je suis quelqu'un de bien, je vais à l'église chaque semaine
Tu me connais bien, peut-être même mieux que moi-même
Je ne suis pas toujours un ange et je t'avoue que parfois j'ai honte
Mais quand je m'y mets, je te jure je voudrais changer le monde
Continue de me guider et de me montrer le chemin
J'ai besoin d'aide, j'ai besoin que tu me tiennes la main
Car je t'avoue que la tentation est à son maximum
Mais tu sais ce qui se passe dans la tête d'un homme
On prend goût au désir et au plaisir charnel

Je suis un pécheur, mais à toi je reste fidèle
Je te remercie pour ce prophète qui m'a parlé de toi
Il m'a dit qu'ici-bas, tu te serviras de moi
Je n'ai que des textes et j'en suis que l'auteur
Alors voilà, je t'écris cette lettre, elle vient du fond de mon cœur
Prends mes mots, utilise-les comme l'effet papillon
Que l'homme comprenne que tu es tout sauf une religion

J'ai cherché le bonheur une bonne partie de ma vie
J'ai cherché la vérité, souvent elle m'a fui
Chaque jour suffit sa peine
14 juillet 2013, jour de mon baptême
Une semaine après j'ai vu mon père mourir
Et je ne te mens pas que j'aurais aimé le voir vieillir
Tout ça pour dire que ça m'a affecté
Parfois ta volonté est dure à accepter
Chaque étape je la vois comme une leçon
Besoin de ta lumière pour chasser mes démons
C'est écrit dans ta parole qu'on peut tout te donner
Qu'avec toi j'aurai la force de pardonner
Souvent je me sens seul, j'ai besoin de ta présence
C'est fou parfois ce que peut m'apprendre le silence
Je regarde devant avec l'œil de la foi
Je t'en prie, fais ton œuvre à travers moi

Pour visionner le chant du rappeur : https://www.youtube.com/watch?v=sOJKkWEzgQ0

LA GRÂCE DU PARDON

Seigneur Jésus, merci d'être présent et de faire partie de ma vie, à tous les jours. Ce soir, Seigneur, je te fais le cadeau d'ouvrir les portes de mon jardin. Je viens te demander de m'accompagner afin de bien recevoir mes invités. Amen.

Pour vous situer, je suis la deuxième d'une famille de sept enfants, dont cinq garçons et deux filles. Je suis la plus vieille des filles.

Ce soir, l'évangile me dit que le Seigneur m'a confié une mission sur la terre afin que la grande vigne de la terre produise selon son plan divin. Il me demande de cultiver avec amour et confiance les dons que j'ai reçus du Seigneur.

Depuis ma tendre enfance, j'étais incapable de prier Jésus et je n'aimais pas la petite phrase suivante : « Que ta volonté soit faite ». Mais à chaque soir, en pleurant, je priais Maman Marie pour que la Paix revienne sur la terre et surtout dans mon cœur.

Quand j'étais jeune, je ne me sentais pas digne de travailler à la vigne du Seigneur, À la maison, mon père était dur avec nous et comme il ne m'a jamais vraiment acceptée et qu'il me trouvait dérangeante parce que je mendiais son affection, je m'accrochais à quelques parcelles de bonheur et je faisais confiance à mon frère et on essayait de s'encourager.

Puis, un soir, il a abusé de ma confiance. À l'insu de mes parents, il venait me rejoindre dans mon lit. J'ai senti le lien de confiance se briser entre nous deux et il venait de voler mon enfance. Comme je ne voulais pas faire de peine à ma mère, j'ai gardé le silence. J'ai vécu beaucoup de colère, de la rage et j'ai souvent pensé à me venger car j'en voulais à tous les hommes de la terre.

Inutile de vous dire que dans mon jardin, il ne poussait que des ronces et des épines.

Mon attitude a changé du tout au tout. Car pour cacher ma colère et ma honte, je me suis cachée derrière un masque que l'on appelle le Paraître. Bien sûr, en surface, je demeurais la petite fille raisonnable et obéissante, mais au fond de mois, je criais vengeance. Ce mode de vie m'a amenée sur différents chemins sombres. Je n'ai jamais touché à aucune substance chimique, Dieu merci, mais j'avais souvent l'idée et l'envie de mourir.

Malgré ma colère dévastatrice, je dois dire que Jésus veillait sur moi et il a été bien patient. Jésus m'a souvent ouvert des chemins qui m'ont conduit vers ma formation en animation pastorale.

Avec son infinie bonté et sa patience, Jésus a permis que je rencontre mon mari qui est un homme bon et Jésus a permis que j'aie trois bons enfants, mais ma colère prenait tellement de place que j'avais de la difficulté à apprécier les cadeaux d'amour que Jésus m'envoyait et je commençais à étouffer derrière mon masque.

Lorsque j'ai fait mon Cursillo, Jésus m'a tendu la main et il m'attendait patiemment dans mon jardin au cœur de ma souffrance.
Avec son regard plein d'amour et de tendresse, je n'ai pas pu faire autrement que de me laisser regarder et

Jésus a su calmer ma colère. Jésus m'a aidé à comprendre que même si mon frère avait mal agi envers moi, il n'avait pas touché à mon intégrité et la seule façon de me libérer de mon masque était le pardon.

Avec l'aide de Jésus, j'ai appris à me pardonner et j'ai pardonné à mon frère; ainsi, j'ai pu réouvrir la porte de la confiance et avec l'amour de Jésus, j'ai compris que les hommes n'étaient pas tous pareils.

Aujourd'hui, je peux vous dire qu'il fait beau dans mon jardin et que Jésus est au cœur de ma vie à chaque jour. Je reconnais que sans Lui, je ne serais pas ici. La petite phrase dans le Notre Père qui dit : « Que ta volonté soit faite » a pris un tout autre sens et aujourd'hui, je la médite à chaque instant de ma vie.

Je dois vous dire que lorsque j'ai fait mon Cursillo, à un certain moment, lors du baptême, j'ai fait une promesse. Mais en même temps, quelque chose a éclaté en moi. Mon regard a changé sur le monde et j'ai en moi une flamme d'amour qui brille de tous ses feux.

Avant de terminer, je prends quelques secondes pour dire à mes frères ici présents que je vous demande sincèrement pardon parce que sans vous connaître et à travers ma colère, j'avais enfermé tous les hommes dans une même étiquette.

Et à tous et toutes, je vous dis merci parce que sans me connaître, vous m'avez accueillie et aimée telle que j'étais et je me suis laissée apprivoiser par votre accueil et vos regards chaleureux.

Que Dieu vous garde dans ses grâces et je vous souhaite que votre flamme brille autant que la mienne dans votre magnifique jardin.

Je vous aime tous et toutes.

DE COLORES!

Témoignage d'une cursilliste en paix
Trouvé sur MCFC – https://www.cursillos.ca/action/temoignages

DIEU ET LE WAL-MART

Aujourd'hui, je suis allé faire mes commissions au Wal-Mart et, en marchant dans les allées, j'ai entendu un gros bruit très fort et quelque chose de cassant.

Étant curieux de nature, je me suis dirigé vers le son et j'ai vu plusieurs personnes murmurer et regarder en arrière jusqu'à la fin de la prochaine allée.

Quand je suis arrivé sur place, j'ai vu qu'une femme plus âgée avait frappé une étagère par accident et beaucoup de choses étaient tombées par terre et s'était cassées en frappant le sol.

La pauvre dame était à genoux et était vraiment très embarrassée de la situation. Elle essayait frénétiquement de nettoyer son dégât !!!

Je me sentais tellement mal pour elle !

Tout le monde était juste là à la regarder sans rien faire !!!

Alors je suis allé la voir et je me suis agenouillé à côté d'elle afin de l'aider. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter et que tout était OK.

Au bout d'une minute, le directeur du magasin est venu et s'est agenouillé à côté de nous lui aussi. Il nous a dit : « Laissez faire, nous allons nous en occuper et nettoyer tout ça! »

La dame totalement embarrassée a demandé: « Est-ce que je dois payer pour tout cela? » Le directeur a souri et l'a aidée à se relever. Il lui a répondu : « Non madame, nous avons une assurance pour cela, vous n'avez absolument rien à payer ! »

Si tu as lu jusqu'ici, donne-moi une minute de plus.

Où que tu sois, ferme les yeux et imagine que Dieu fasse la même chose pour toi !

Imagine les morceaux brisés de tes erreurs ou les morceaux de ton cœur brisé par tous les coups où la vie t'a jeté sur le sol. Tu es là à essayer de ramasser toutes les pièces et de les réparer toi-même.

Imagine maintenant que Dieu vient et s'agenouille juste à côté de toi, sourit et te dit : « Laisse tout cela, je vais m'en occuper et je vais nettoyer pour toi. »

Il t'aime tellement et veut réunir toutes ces pièces si tu le laisses faire ! Avec Lui, nous avons cette assurance et ça s'appelle la GRÂCE !

C'est gratuit ! Tout ce que tu as à faire, c'est de lui demander de t'aider, de te guérir et de te pardonner ainsi que tu pardonnes à toi-même pour tes erreurs passées !

Dieu t'aime et il ne te laissera jamais tomber car il est fidèle à lui-même, promis ! Oui, Dieu est fidèle ! Amen !

Trouvé sur Internet
Soumis par Cécile Tardif

PRENONS MODÈLE SUR JÉSUS

Pardonner, c'est une décision que l'on prend pour ne pas vivre dans le passé, la vengeance, l'amertume, la colère et le ressentiment.

Le pardon a lieu grâce à l'amour que l'on éprouve d'abord pour la partie de soi qui a été blessée. L'acte de pardonner consiste surtout, non pas à excuser l'autre, mais à se réapproprier l'entièreté de sa liberté.

Le pardon libère du geste, du désir de vengeance, de la haine et de la souffrance.

Les manquements d'amour, les mauvais choix font partie de ma réalité humaine.

La première personne à qui je dois pardonner c'est à moi-même. Il faut que j'apprenne à m'aimer… et pour cela, cesser de constamment me juger et de toujours me condamner.

Prenons modèle sur Jésus.

S'aimer soi-même pour se pardonner soi-même, c'est l'exercice de toute une vie et sans doute une excellente façon de se préparer une belle mort. C'est un grand pas vers la libération intérieure, l'estime de soi et la paix de l'âme.

Dans son livre « Tout passe, comment vivre les changements avec sérénité », Nicole Bordeleau nous donne les cinq étapes du pardon :

1. **Renoncer au ressentiment, à la vengeance, à la haine. Sans cette libération, nous risquons de demeurer prisonniers du passé.**
2. **Formuler silencieusement l'intention sincère de se libérer de sa blessure. Prendre un instant afin de remercier pour la guérison que nous apporte le pardon.**
3. **Remettre à demain la pratique du pardon ou la résolution d'un conflit, n'est pas toujours une bonne idée. Il est très important d'agir maintenant et de demander d'être soi-même pardonné.**
4. **Exigence de bravoure, de hardiesse et de sincérité, rien n'est complet sans cette requête : demander pardon est un geste essentiel pour qui souhaite vivre librement et avec sincérité.**
5. **Pour un pardon complet : « se pardonner soi-même : Tout être humain a droit à l'erreur, il a aussi droit au pardon. Aimer, c'est découvrir que l'on porte en soi une force assez grande pour laisser partir ce qui doit partir.**

Enfin, Dieu est un Père de tendresse. Dieu est plein de miséricorde, prêt à nous pardonner si nous lui ouvrons notre cœur. Il est très sensible à nos besoins si on Lui demande dans la prière et que c'est Sa volonté.

Je t’aime Jésus, touche-moi pour me donner le courage d’agir, d’annoncer la Parole à ceux qui en ont besoin, à ceux qui espèrent un renouveau dans leur vie.

Suggestions de chants sur le PARDON de Raymond Fau :
« Je mets ma main dans ta main » - https://www.youtube.com/watch?v=7mdjlTFeYH4
« Donne-nous la paix » https://www.youtube.com/watch?v=MN9LadwWGuc
« Pardon Seigneur pardon » https://www.youtube.com/watch?v=D3Y1ZEDZjyc

André Plamondon
Cellule La Petite Nation
(Anciennement St-André Avellin)

PÂQUES, LA VICTOIRE DE LA VIE

Bonjour tout le monde.

Je vous écris aujourd'hui le jour même du vendredi saint.

Non, pas le jour de la mort du Christ, comme certains le disent souvent, mais le jour de la commémoration de sa mort. Pour moi, c'est très différent.

Les fêtes pascales, dans le christianisme, ne sont pas des fêtes de mort. Ce sont des fêtes de vie. En célébrant la mort ET la résurrection du Christ le matin de Pâques, au-delà des croyances chrétiennes qui manifestent que désormais, l'humain est sauvé par Jésus, il s'agit de célébrer la victoire de la vie sur la mort.

L'échec apparent devient donc le succès, la réussite, l'entrée dans une vie nouvelle.

Le mot « Pâques » veut dire : passage.

C'est aussi un peu ça que l'on vit lorsqu'on développe une maladie qui risque de nous faire mourir.

On peut la voir comme une "bataille à remporter", auquel cas on vivra à nouveau dans la vie que l'on connaît. On peut la voir aussi comme un processus qui, de toute façon, mènera tôt ou tard à la mort (si ce n'est pas de cela, ce sera d'autre chose).

Bref, la maladie nous confronte à notre condition mortelle. Radicalement. Or, la mort est, au point de vue humain, une chose révoltante. Chacun, au seuil de la mort, pourrait s’écrier : j’aurais encore eu tant de choses à faire.

Les croyants (peu importe d'ailleurs la forme de croyance) prétendent que ça ne s'arrête pas avec la mort. Béquille pour mieux accepter l'inévitable? Peut-être. Certains le pensent.

Pour ma part, je crois aussi que ça ne 'arrête pas mais qu'au contraire, la mort représente une continuité de vie. Dans une autre dimension. Dans un autre état. Meilleur, plus beau, plus efficace.

Toute notre vie humaine est marquée par les expériences à faire et, ici-bas, c'est souvent dans la souffrance que l'on évolue le plus. Est-ce vraiment si palpitant?

On passe notre vie à accumuler des biens, à faire des choses qui ne resteront souvent pas, à réaliser des projets qu'on devra laisser tôt ou tard.

La vie humaine a une fin.

Pourtant, tout notre être crie que ça ne devrait pas.

Or, ce qui finit, ce n'est pas l'être mais l'avoir.

Et le paradoxe est là: nous devons quitter l'avoir pour être.

Les événements qui me sont arrivés et qui m'ont dénudé m'ont permis d'ÊTRE davantage. Et ça, je crois que la mort ne nous l'enlève pas.

Pâques est cette fête où un mort ressuscite.

Pâques est ce message que notre être continue plus loin, en mieux.

Pâques est cet ultime cri: non, on ne meurt pas. On naît à autre chose.
J'ai envie de dire: enfin...

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn, 12, 24)

Ici, ce n'est qu'un apprentissage. Nous sommes encore des grains.

Et quand nous croyons que tout est fini, tout est consommé, tout est terminé, après quelques trop courtes années passées ici-bas, le message de Pâques vient nous dire: Mais non, ça continue... Pour l'éternité. Le grain est prêt à germer. À porter du fruit.

Un fruit de vie et surtout d'amour.

Heureuses Pâques à tous.

Jean Rochette
Psychologue et coach de vie décédé en mars 2020

LE PARDON D'ALESSANDRO

Alessandro, de Gênes, en Ligurie, dans le Nord de l'Italie, était à Rome pour l'ouverture des JMJ, le 14 août. L'Avvenire (quotidien italien d'inspiration catholique) raconte aujourd'hui comment ces JMJ ont été marquées pour lui par une douleur insoutenable : son père, sa mère, son frère aîné Gianfranco qui devait bientôt se marier et deux voisins, Vittorina et son fils Luciano, handicapé, son morts la veille du 15 août 2000.

Alessandro a 27 ans et a « une foi de granit », dit son entourage. Il pardonne. Non, Tor Vergata (où a eu lieu les JMJ) n'est pas un feu de paille : l'épreuve révèle la profondeur de ce que vivent les jeunes dans un tel rassemblement. Car dans un inexplicable « geste de folie », le père d'Alessandro, Armando Grasso, s'est en effet supprimé après avoir tué les siens. Alessandro n'est en vie que parce qu'il était à Rome pour accueillir les jeunes du Jubilé dans une paroisse de la capitale.

Le drame s'est déroulé dans la maison du jeune homme. Son père était estimé et engagé dans des œuvres comme bénévole, dit L'Avenir; sa femme était enseignante, connue et appréciée. Les funérailles ont été célébrées mardi dernier par l'archevêque de Gênes, le cardinal Dionigi Tettamanzi.

« Dans le vol de retour, confie le jeune homme, alors que ne comprenais pas encore ce qui était arrivé, me sont venues à l'esprit les paroles du psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Je me souviens alors que même s'il commence ainsi, c'est un psaume de joie qui se conclut sur un triomphe messianique. Mais je ne réussissais pas à continuer, j'étais enchaîné à ces premiers versets. Et puis, ces jours-ci, il me semble avoir compris que dans la souffrance profonde, Dieu n'est jamais remis en question, ni son existence, mais ce qui est mis en question, c'est la foi de l'homme. Et hier, avant de m'endormir, je pensais qu'il est difficile de devenir athée lorsqu'on a vraiment été chrétien. Lorsque la douleur est aussi forte, seul un Dieu vivant, réel – pas celui des Lumières, ni celui de Einstein – est capable de consoler. Mais je ne suis pas devenu chrétien aujourd'hui, par besoin de consolation. »

Il évoque les liens profonds qui les liaient en famille, leur foi commune. Il veut garder le souvenir « des belles choses qu'ils ont faites et que personne d'autre peut-être en connaît. » Il revoit cette porte de bois que son père avait faite pour la voisine et son fils handicapé. « C'est à cela, dit-il, que sert une famille unie : à faire du bien aux autres. »

« Durant les JMJ », a écrit Alessandro pour la prière universelle de la messe des funérailles, « il y en a qui ont dit que très peu de jeunes seraient vraiment déterminés à défendre les valeurs de la famille et de la vie. Je viens de perdre une famille merveilleuse et cela me semble absurde qu'il y en ait qui se réjouissent lorsque le sens de liens les plus profonds se défait. Dieu, enseigne-nous à savoir ce qui compte vraiment. »

Il confie : « Je ne serais pas capable d'accepter la mort, si je ne croyais pas que cela fait partie d'un dessein plus grand. Il faut laisser les jours passer. » Il pardonne.

Il ajoute encore : « Lorsque j'étais petit, j'avais la certitude que ma famille n'aurait jamais été désunie. Et comme c'est important pour un enfant de savoir que rien ne pourra séparer son père et sa mère. Ensuite, l'impondérable peut toujours arriver, l'irréparable et à moi, c'est arrivé. Mais j'ai été élevé dans la proximité d'une fidélité vécue, et j'en ai connu la grande valeur, qui m'accompagne encore maintenant et m'accompagnera toujours. Ce n'est pas vrai que tout est relatif, ce n'est pas vrai qu'il n'y a rien de certain!

Trouvé sur MCFC
Témoignages – cursillo.ca

UN PARDON TOTAL QUI NOUS LIBÈRE

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à sept fois? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout. » Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : « Rembourse ta dette! Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai. » Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : « Serviteur mauvais! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi? Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » (Matthieu 18, 21-35)

ꕥ

Quand Pierre demande à Jésus s'il doit pardonner jusqu'à sept fois à son frère qui lui a porté atteinte, Jésus met la barre plus haute : « Jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » Le pardon est déjà si difficile… Sa parabole nous aide à saisir le message qu'il veut ainsi nous livrer.

Un serviteur, qui ne peut rembourser une dette faramineuse contractée envers son maître, demande à ce dernier de lui donner une deuxième chance. Le maître pourrait lui remettre une partie de la somme due, et lui accorder un délai pour le reste, mais il efface

toute sa dette, sans condition. Par la suite, ce même serviteur fait preuve d'une grande intransigeance envers son compagnon qui lui doit un montant infiniment plus petit que celui qui lui a été remis. Il entre alors dans une grande colère, refuse d'entendre les revendications de son débiteur et le fait même emprisonner. Pourquoi le serviteur n'agit-il pas comme son maître? Mais pouvons-nous affirmer que nous réagirions autrement?

À un moment ou l'autre, quelqu'un nous fait mal. Soit par un geste de mépris, une remarque désobligeante, une injustice flagrante ou une offense qui portent atteinte à notre dignité. Cela nous insulte et nous humilie. Notre réaction première n'est-elle pas souvent de vouloir rendre la pareille? Jésus, lui, nous demande de pardonner sans compter. Or, le pardon est difficile et, dans certains cas, humainement impossible. Alors, pourquoi et comment pardonner quand cela nous semble au-delà de nos forces?

Les sentiments comme la colère, le désir de vengeance, la rancœur sont toxiques. Ils nous rongent. Ils nous empoisonnent le cœur. Plus encore, ils alimentent le cycle infernal de la violence. En plus de briser nos relations, ils nous replient sur nous-mêmes et nous empêchent de vivre dans la paix. Celui qui nous a révélé la mesure sans mesure du pardon du Père, et qui a pardonné lui-même à ses bourreaux, nous demande de pardonner aussi sans limites. Par Jésus, en effet, Dieu nous a accordé un pardon qui ne revient pas sur le mal éprouvé, un pardon total qui nous libère, nous fait revivre et qu'il ne se lasse pas de nous offrir. Car nous avons toutes et tous des torts. Envers lui, envers les autres. Sans cesse, le Seigneur nous donne une deuxième une septième, une soixante-dix-septième chance! Pourquoi alors serions-nous si intransigeants envers les personnes qui nous ont blessés?

Dans le *Notre Père*, nous demandons à Dieu de nous pardonner dans la mesure où nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Comment pouvons-nous le prier de nous pardonner si nous, nous refusons de nous pardonner mutuellement? Cela dit, il n'en demeure pas moins que pardonner est difficile. Considérer comme des sœurs et des frères les gens qui nous ont blessés, rétablir les relations qui ont été brisées, entreprendre cette démarche du cœur qui implique de faire table rase du mal subi et de reprendre le chemin de la paix intérieure, c'est loin d'être spontané. Mais c'est la grâce que nous devons demander à Dieu, car sans elle, nous n'y parviendrons jamais. Dieu seul peut nous donner le courage et le soutien nécessaires pour y arriver.

Lise Hudon-Bonnin
Prions en église du 13 septembre 2020

REGARD

Je pourrais parler des pardons à donner ou de ceux à demander, soit des manquements faits très jeune, soit durant mon temps au primaire ou au secondaire. Du temps de mes 20-30-40 ou 50 ans. Mais je prendrais peut-être trop d'espace dans le 4e jour…

Bien sûr, je vis avec mes bonnes actions du passé et mes déboires volontaires ou non. Ça ne veut pas dire que j'oublie mon temps derrière moi, mais je réussi en priant et offrant mes belles et moins belles périodes antérieures à en faire un positif en me pardonnant et surtout en conservant mon cœur plus ouvert.

Comme vous tous, je vis cette isolement – confinement depuis mars 2020. Je me sens choyé d'être en bonne santé physique, d'être capable de marcher, de me pencher sans difficulté, de vaquer à mes besognes journalières; de dormir un peu (c'est héréditaire), de me réveiller toujours de bonne humeur, en souriant et d'écouter la Victoire de l'Amour chaque matin. Je mange à ma faim, j'ai un toit, une Mireille qui m'accepte comme je suis. Je resterai toujours le parfait des imparfaits, mais je me donne la chance et je travaille quotidiennement à mon (notre) bonheur et surtout au support envers nos enfants.

En tant qu'être humain, j'admets être parmi les faibles. Donc, les péchés capitaux sont à ma portée. Alors, quel soulagement d'entrer en contact avec la prière, la pensée droite et positive et surtout avec ce Jésus crucifié pour mes péchés. Comme le message publicitaire dit : « Beau, bon, pas cher ». Voilà un dicton pas dispendieux qui fait du bien. Un truc vers le bien, le beau et la gratitude qui m'apporte beaucoup de paix et de joie.

« Aide-toi et le ciel t'aidera », me disaient mes parents. Alors, je me suis entouré de belles et bonnes personnes en respectant mon besoin et ma soif de suivre, à mon rythme personnel, cette petite voix qui me dit : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » Je veux rester branché sur le service. Je recherche la paix dans la présence et je suis désireux de la vivre en restant fidèle à la Parole.

Une autre parole familiale me vient à l'esprit, soit, « Ne fais pas à l'autre ce que tu n'aimerais pas te faire faire. » Me garder vivant, c'est pour moi travailler mon don de soi et l'amour avec un grand « A » jour après jour dans le regard de l'autre afin de me laisser toucher dans le respect commun.

Jacques Chouinard
Communauté Saint-Joseph
(anciennement Notre-Dame de Lorette)

OBÉIR À LA LOI DE L'AMOUR

En psychologie, une expérience a fait toutes les manchettes au cours des années '70. Un chercheur invita deux personnes pour une enquête sur la mémoire et l'apprentissage. L'une d'elle occupe le rôle de moniteur (véritable sujet de l'expérience), l'autre joue à l'élève. L'expérimentateur leur explique qu'il s'agit d'étudier l'effet de la punition dans le processus d'apprentissage. Devant l'élève installé sur une chaise avec des électrodes fixées aux pignets, il raconte au moniteur le procédé. L'Élève doit apprendre une liste de mots. Toutes les fois où il commettra une erreur, le moniteur lui infligera des chocs électriques croissants pour sanctionner ses fautes. Plus il se trompera, plus les décharges électriques augmenteront en intensité. Dans les faits, l'élève est un acteur professionnel qui ne reçoit aucune décharge électrique, mais simule bien la douleur.

L'expérience vise à découvrir à quel moment précis le moniteur refusera d'obéir aux ordres de l'expérimentateur. Jusqu'où est-il prêt à aller dans son obéissance? Jusqu'à 75 volts sous les gémissements de l'élève? À 100 volts en entendant les cris de douleur? À 150 volts où l'élève supplie qu'on le libère? À 280 volts, dernière réaction d'agonie du sujet? À qui obéir : à la souffrance de l'élève ou aux ordres de l'expérimentateur, grand représentant de la science?

En effet, personne ne refuse de participer à l'expérience. Plusieurs ne s'arrêtent pas avant 300 volts; 60% vont jusqu'à la fin. Ces résultats ne varient guère d'une classe sociale à l'autre.

Que nous prouve cette expérience? Seulement que nous sommes tous capables en grande majorité de beaucoup d'atrocités quand une autorité nous le demande? Non. Elle illustre plutôt comment la soumission à l'autorité peut nous déresponsabiliser et comment elle fabrique sa propre justice. C'est cette soumission à l'autorité qui nous permet de dire : « Ce n'est pas de ma faute, je ne fais que suivre les règlements »; « Je ne suis pas responsable, ce n'est pas moi qui prends les décisions »; « Je n'ai aucun reproche à me faire; j'ai fait mon devoir. » Ces phrases, nous les avons déjà entendues et probablement souvent dites. Elles ont servi et servent toujours à expliquer les pires horreurs. Elles font raisonner les militaires qui assurent une dictature; les autres qui torturent au nom d'une politique totalitaire; les personnes d'affaires qui exploitent les gens pour la santé financière de la compagnie; les grévistes qui ne respectent pas les autres au nom de leurs droits; le juge qui condamne la vie d'une personne sachant bien qu'elle peut se réhabiliter et toutes les autres qui s'imaginent « normaux » parce que tout le monde fait comme eux…

Le danger se situe dans la manière d'obéir et non dans l'obéissance. Obéir avec lucidité et consentement ne se compare pas avec une situation qui oblige à suivre des règlements pour lesquels nous devenons dépendants. Sans autonomie personnelle, toute obéissance demeure aussi dangereuse qu'une machine sans opérateur.

Combien de fois nous sommes-nous donnés bonne conscience en condamnant des jeunes délinquants à vivre leurs premières expériences de la vie dans des centres punitifs, parce qu'ils ont désobéi à la loi? À chacune de ces occasions, il nous était impossible de voir dans leur comportement le mal d'amour qu'ils ressentaient.

Avouons-nous vraiment notre volonté de suivre jusqu'au bout le programme de l'amour miséricordieux? La réponse se dévoile dans notre manière d'exercer le pardon auprès des gens qui nous entourent, en particulier vis-à-vis des jeunes qui se situent en apprentissage de la vie. S'ils ne réussissent pas toujours, ce n'est pas parce qu'ils leur manquent de personnes autoritaires capables de les forcer à respecter l'ordre. Ils ont plutôt été privés de leaders capables de témoigner, par la qualité de leur présence, le respect des droits d'autrui.

Il est consternant de percevoir comment Jésus fait sentir sa présence en celui qui est mal aimé. En eux, la Parole de Dieu apparaît si vivante qu'elle nous dérange. « Il serait tellement plus facile de croire si Jésus revenait aujourd'hui dans quelques apparitions! » Mais voyons! Si tu ne le reconnais pas parmi tous ces jeunes vagabonds qui cherchent un sens à leur vie, tu ne le verras jamais.

Aurais-tu « classé » trop rapidement ceux qui embarrassaient ton riche confort ou mis dans la marge ceux qui ne semblaient pouvoir te servir? Aurais-tu détourné ton regard d'une annonce où on demandait des bénévoles pour former un groupe de jeunes en paroisse ou à l'école? Car Jésus était dans chacun de ces enfants qui avaient le goût de grandir en vivant des expériences positives. Il est aussi parmi ces personnes âgées qu'on a « récompensées » dans l'isolement d'une chambre. Il est parmi toutes les autres que nous classifions « à la charge » de la société!

Jugeons, rejetons, condamnons, punissons toutes les personnes qui ont des relations sexuelles avant le mariage, celles qu'on ne voit jamais à la messe du dimanche, celles qui ont vécu un avortement, celles qui ne comprennent pas les sacrements, celles qui osent critiquer les incohérences de l'Église, celles que nous « étiquetons » droguées, alcooliques, prostituées, divorcées, remariées… Ainsi nous obéissons aux lois, mais non à la loi du Christ. Les lois amènent la crucifixion, mais la loi de l'Amour donne la résurrection.

Souvent, nous ne savons plus quelle punition donner pour amener un jeune à corriger ses mauvais gestes. Arrêtons de chercher; la solution est généralement dans notre regard. Quelle punition Jésus a-t-il infligée aux prostituées, aux femmes adultères, aux centurions et à tous les délinquants de son temps pour les amener à changer leur comportement? Il les a regardés tout simplement. Mais dans ses yeux brillait une tendresse infinie, la puissance d'un amour qui transforme tout. Puis, avec autant d'affection, il n'ajoutait qu'une seule phrase : « Va et ne pèche plus. » Il n'utilisait aucune autre technique. Et qui d'entre nous viendrait remettre en question l'efficacité de sa méthode?

Avons-nous ce regard d'amour? Les scribes et les pharisiens amenèrent à Jésus une femme qu'ils avaient surprise en flagrant délit 'adultère. « Dans la loi, Moïse nous commande de lapider de telles femmes. Toi, qu'en penses-tu? » Et Jésus de leur répondre : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui lance la première pierre. » Par ces paroles, il nous démontre que pour respecter la loi, nous négligeons la personne.

Comment pouvons-nous exiger l'amour de ceux que nous avons honte d'aimer? Il est bien plus facile de les juger et de les condamner que de les aider. Pourtant, juger ne fait ressortir rien de constructif. Cela nous donne la fausse illusion de tout connaître de l'autre, ce qui s'oppose à l'amour. Prétendre connaître définitivement quelqu'un revient à le réduire à une chose. Les objets peuvent être connus dans leurs limites, mais un être humain demeure dans un développement constant.

Qu'est-ce que je connais de ceux que je juge? Mes jugements m'empêchent de renouveler mon regard et n'apportent aucune motivation à celui qui aspire au changement. En faisant vivre la miséricorde, j'apprends à aimer l'autre dans ce qu'il est appelé à devenir. Pardonner à celui qui fut un jour privé d'amour peut comporter un risque : celui de tendre ma main vers celui ou celle qui demande et découvrir que cette personne est aussi porteuse d'amour.

François Gervais
Revue « Je Crois » - juin 1989 pp 27-29

Tu veux t'exprimer, faire cadeau de ton témoignage, d'un texte, d'une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes? Tu veux participer à rendre le 4e Jour de l'Outaouais plus vivant?

Le thème proposé (mais non imposé) pour la prochaine parution sera : « Comment je manifeste la joie qui m'habite? »

Envoie le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :
csil.tardif@gmail.com
En indiquant « 4e Jour » dans ton titre.

Date de tombée pour la prochaine édition :
11 juin 2021

Merci d'avance! J'ai hâte de te lire et de partager ton envoi.

NDLE : **Le Pape François a décrété que 2021 serait l'année de Saint Joseph. En son honneur, voici donc une lettre qui lui est adressée.**

LETTRE À SAINT JOSEPH

Mon cher Joseph,

Tu permets que je te tutoie et que je t'appelle par ton prénom? Toi, le charpentier, tu ne fais pas de manières. Aujourd'hui, je ne sais plus comment m'en sortir.

Les soucis m'accablent tant! Alors laisse-moi s'il te plait un instant m'abriter dans ton atelier et m'y reposer.

La douceur de la lumière, et la quiétude apaisent déjà mon regard fatigué et mes bras brisés par toute cette haine et cette souffrance présentes dans ce monde si cruel.

L'olivier, le camphrier, le citronnier... embaument de leur présence ton atelier si accueillant. Leurs senteurs délivrent mon esprit des torpeurs de l'angoisse de l'avenir. Le tapis de sciure et de copeaux sur le sol m'invite à faire quelques pas de plus.

Tu es là sans doute, car j'entends le crissement des outils qui patiemment façonnent le bois et donnent vie aux objets.

Une ombre courbée s'allonge et s'étire doucement sur le mur. Lentement, venant de l'obscurité, sort une ombre plus fine et plus haute. Elle se penche à côté de la première comme pour l'accueillir. Les outils se taisent, les ombres se rapprochent. Seule la tienne bouge. L'autre, immobile semble attendre. Puis, avec application, les mains fines de la longue silhouette, guidées par les tiennes reprennent docilement tes gestes. Je n'ose vous déranger.

M'avançant encore un peu, je devine davantage vos deux silhouettes. Tes mains guident et montrent dans le silence apaisant d'un soir parfumé d'espoir et de paix.

Joseph, maintenant, je suis enfin apaisé, car si tu Lui as tout appris ainsi, tu sauras ce soir Lui dire toute notre détresse. ET une fois encore, il t'écoutera…

Merci Joseph.

Jean-Eudes Sampre
Prière prise sur le site: Prier.be

LE SIMPLE ART DE BÉNIR

Au réveil, bénissez votre journée, car elle déborde déjà d'une abondance de biens que vos bénédictions font apparaître. Car bénir signifie reconnaître le bien infini qui fait partie intégrante de la trame même de l'univers. Il n'attend qu'un signe de nous pour se manifester.

En croisant les gens dans la rue, dans le bus, sur votre lieu de travail, bénissez-les tous. La paix de votre bénédiction sera la compagne de leur chemin, et l'aura de son discret parfum une lumière sur leur route. Bénissez ceux que vous rencontrez dans leur santé, dans leur travail, leur joie, leur relation au divin, à eux-mêmes et aux autres. Bénissez-les dans leur abondance et dans leurs finances. Bénissez-les de toutes les façons concevables, car de telles bénédictions ne sèment pas seulement les semences de la guérison, mais, un jour, jailliront comme autant de fleurs de joie dans les espaces arides de votre propre vie.

En vous promenant, bénissez votre village ou votre cité, ceux qui la gouvernent et ses enseignants, ses infirmières et ses balayeurs, ses prêtres et ses prostituées. A l'instant même où quelqu'un exprime la moindre agressivité, colère ou manque de bonté à votre égard, répondez avec une bénédiction silencieuse. Bénissez-les totalement, sincèrement, joyeusement, car de telles bénédictions sont un bouclier qui vous protège de l'ignorance de leurs méfaits, et détourne la flèche qui vous est adressée.

Bénir signifie désirer et vouloir inconditionnellement, totalement et sans réserve aucune le bien illimité – pour les autres et les événements de la vie – en puisant aux sources les plus profondes et les plus intimes de votre être. Cela signifie révérer et considérer avec un émerveillement total ce qui est toujours un don du Créateur et cela quelles que soient les apparences. Celui qui est porté par votre bénédiction est mis à part, consacré, entier.

Bénir tout et tous, sans discrimination aucune, constitue la forme ultime du don, car ceux que vous bénissez ne sauront jamais d'où vient ce rayon de soleil qui soudain perça les nuages de leur ciel, et vous serez rarement témoins de cette lumière dans leur vie.

Quand, dans votre journée, quelque événement inattendu vous bouleverse vous autant que vos plans, éclatez en bénédictions, car la vie est en train de vous apprendre une leçon, même si sa coupe peut vous sembler amère. Car cet événement que vous pensez être si indésirable, vous l'avez en fait suscité, afin d'apprendre la leçon qui vous échapperait si vous hésitiez à le bénir. Les épreuves sont des bénédictions cachées, et des cohortes d'anges suivent leurs traces.

Bénir signifie reconnaître une beauté omniprésente cachée aux yeux matériels. C'est activer la loi universelle de l'attraction qui, du fond de l'univers, amènera dans votre vie

exactement ce dont vous avez besoin dans le moment présent pour grandir, progresser, et remplir la coupe de votre joie.
Quand vous passez devant une prison, bénissez ses habitants dans leur innocence et leur liberté, leur bonté, la pureté de leur essence et leur pardon inconditionnel. Car on ne peut qu'être prisonnier de l'image qu'on a de soi-même, et un homme libre peut marcher sans chaînes dans la cour d'une prison, tout comme les citoyens d'un pays libre peuvent être prisonniers quand la peur se tapit dans leur pensée.

Quand vous passez devant un hôpital, bénissez ses patients dans la plénitude de leur santé, car même dans leur souffrance et leur maladie, cette plénitude attend simplement d'être découverte. Et quand vous voyez une personne en pleurs ou apparemment brisée par la vie, bénissez-la dans sa vitalité et sa joie: car les sens ne présentent que l'inverse de la splendeur et de la perfection ultimes que seul l'œil intérieur peut percevoir.

Il est impossible de bénir et de juger en même temps. Alors maintenez en vous ce désir de bénir comme une incessante résonance intérieure et comme une perpétuelle prière silencieuse, car ainsi vous serez de ceux qui procurent la paix, et, un jour, vous découvrirez partout la face même de Dieu.

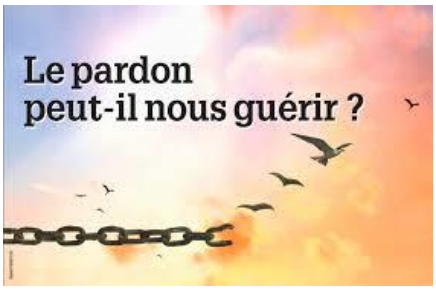
Pierre Pradervand
Vivre autrement (internet)

P.S. Et par-dessus tout, n'oubliez-pas de bénir cette personne merveilleuse, totalement belle dans sa vraie nature, et si digne d'amour que VOUS êtes.

Voir la superbe vidéo en copiant le lien suivant **:** **"Le Simple Art de Bénir" en français**

RÉFLEXIONS SUR LE PARDON

NDLE : Tout au long de l'édition, vous avez pu avoir accès à plusieurs images et citations dont plusieurs provenaient de Huguette Séguin de la cellule L'Envol d'Alfred. Elle voulait faire éventuellement une animation sur le pardon, mais elle me les a gentiment transmises. Je l'en remercie grandement. Il y en avait tant que je vous livre les dernières ici.



Voulez-vous être heureux un court instant? Vengez-vous. Voulez-vous l'être pour toujours? Pardonnez.

Le pardon de Dieu
n'est jamais une récompense,
mais toujours un cadeau.

Accueillir le pardon, c'est se laisser regarder avec amour par Dieu.

Pardonner à l'autre, c'est accueillir Jésus dans l'autre.

Si on veut que Dieu nous pardonne, on se doit nous aussi de pardonner.

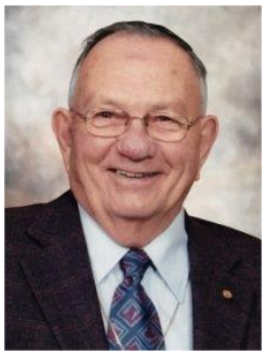
Le pardon est peut-être la forme la plus raffinée de la vengeance.

Le pardon est un acte tout à fait égoïste. Il vous libère du passé.

Se venger, c'est se mettre au niveau de l'ennemi; pardonner, c'est le dépasser.

Demander et accorder le pardon c'est faire cadeau de notre amour à Dieu.

Ils sont entrés dans leur 5e jour



Tous ont connu Albert Séguin d'Alfred. Cursilliste engagé il a quitté paisiblement sa belle Huguette et toute la communauté cursilliste le 12 janvier dernier. Son sourire, sa bonté et sa gentillesse légendaires resteront gravés à tout jamais dans nos cœurs.

Une cursilliste centenaire habitant l'Orignal en Ontario et ayant cheminé dans la communauté du même nom est décédée le 19 janvier 2021. Il s'agit de Simonne Giroux (née Bissonnette).

À l'âge de 75 ans, Marie-Claire Parent (née Fournier) s'est éteinte le 2 février 2021. Elle était très présente dans sa communauté de St-André-Avellin.

C'est à l'âge de 96 ans que Claire Rochon Potvin, 'une cursilliste ayant cheminé dans la communauté de Saint-Rosaire dans les années 1990 est décédée le 10 février dernier. Même si elle n'assistait plus aux ultreyas, elle demeurait une cursilliste priante pour les membres de sa communauté.

À toutes les personnes et les familles éprouvées,
nous vous offrons nos plus sincères sympathies.
Sachez que nous sommes
de tout cœur avec vous par la prière.
Merci, Seigneur, d'être toujours avec nous dans
les épreuves et d'être notre espérance.